



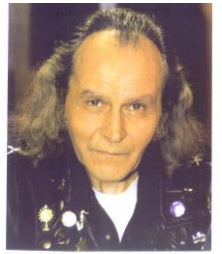
Association Guy GILBERT – BERGERIE de FAUCON

Lieu de vie Route Départ. 952
04120 ROUGON

tél.: 04.92.83.67.49
fax : 04.92.83.76.36

mail : bergerie.faucon@orange.fr sites : bergerie-faucon.org guygilbert.net

Retrouvez-nous sur la page Facebook Association PERE GUY GILBERT



Présentation de l'association du Père Guy GILBERT Bergerie de Faucon



Le père Guy Gilbert, prêtre éducateur,
fondateur et président de l'association



Une partie de l'équipe des éducateurs et des jeunes devant le lieu
de vie de la Bergerie de Faucon

Les buts de notre association :

Au lieu de vie de la Bergerie de Faucon dans les Gorges du Verdon :

Donner aux jeunes qui nous sont confiés, des outils, des clés et des moyens dont ils ont besoin pour se remettre debout, avancer et réussir une formation ainsi que leur réinsertion sociale, relationnelle et professionnelle.

Proposer aux jeunes un projet pédagogique cohérent et qui a fait ses preuves, basé sur la zoopédagogie (aussi appelée médiation animale).

Déceler et valoriser le potentiel des jeunes et les faire progresser afin de préparer leur avenir.

Accueillir et initier les stagiaires éducateurs et bénévoles à notre projet en leur faisant partager le quotidien du lieu de vie.

A la permanence d'accueil, d'aide et de prévention au 46 à Paris :

Continuer à suivre et à aider les jeunes aussi longtemps qu'ils auront besoin de notre soutien, même après leur passage dans notre lieu de vie de Faucon.

SOMMAIRE

- 1. Notes de compréhension des termes utilisés : page 3**
- 2. Présentation succincte des activités de l'association : page 4**
- 3. Présentation détaillée de l'association : pages 5 à 18**
- 4. Quelques belles photos au lieu de vie : pages 19 à 29**
- 5. Quelques photos des activités de Guy Gilbert : pages 30 à 32**
- 6. Les productions et ventes : page 33**
- 7. La parole aux jeunes : pages 34 à 38**
- 8. Les points essentiels de notre travail : pages 39 à 41**
- 9. Comment nous aider : pages 42 à 43**
- 10. Quelques articles : pages 44 à 69**
- 11. Quelques lettres de recommandation : pages 70 à 75**
- 12. Adresses utiles : page 76**

D'autres articles, documents administratifs, techniques, comptables, photos, etc, sont disponibles sur demande



NOTES de compréhension des termes utilisés dans différents documents

jeunes : en principe âgés entre 13 et 18 ans, âge minimum et maximum d'un jeune accueilli dans notre lieu de vie ; de 1974 à 2000, la structure accueille garçons et filles, depuis 2000, uniquement des garçons

jeunes aux parcours difficiles : concerne les jeunes qui par exemple sont :

- en ruptures importantes qu'elles soient sociales, familiales, scolaires, économiques, ...
- en abandons, fragilisés, déstructurés, en délinquances, marginalisés,
- violents ou alors victimes de violences, de maltraitances
- en prison, en grandes souffrances, dits "jeunes de la rue", en précarités,
- inadaptés pour les foyers dans lesquels les jeunes sont nombreux, ou pour les familles d'accueil,
- à écarter de leur domicile quotidien, à protéger,
- en demande d'une prise en charge spécifique et personnalisée, ...

Guy : il s'agit du Père Guy GILBERT, prêtre, éducateur spécialisé, fondateur et président de l'association

âînés ou anciens jeunes ou jeunes adultes : il s'agit essentiellement d'anciens jeunes accueillis au lieu de vie, ayant encore besoin d'aide ou de suivi, soit momentanément, soit pour une période plus longue de leur vie

l'association : il s'agit de l'ensemble de l'œuvre, des deux entités Faucon et 46, son siège social est à Rougon

Faucon : il s'agit du lieu de vie de la Bergerie de Faucon situé dans les Gorges du Verdon à Rougon, comprenant la maison d'hébergement des jeunes, la ferme qui compte environ 150 animaux destinés à la médiation animale (zoopédagogie), et des terres

lieu de vie : Faucon est agréé « Lieu de vie » pour accueillir des jeunes placés par des instances sociales ou judiciaires ; un lieu de vie est une structure qui obéit à une réglementation précise en termes d'encadrement, de nombre de jeunes et de projets d'établissement et pédagogique

46 : c'est la permanence du 46 rue Riquet 75019 Paris, lieu :

- d'accueil de jeunes en grandes difficultés, d'aide aux âînés
- d'organisation des activités de conférences, de vente de livres de Guy, de communication,
- de partenariats entre l'association et ses donateurs, ses amis, des entreprises, des instances publiques ou privées, des mécènes, ...

zoothérapie ou zoopédagogie ou zooréinsertion ou zoorésocialisation : méthode développée à Faucon de resocialisation des jeunes, de réinsertion, de responsabilisation, d'autonomisation, d'apprentissages par la relation du jeune à l'animal, aussi appelée « médiation animale »

AG : Assemblée Générale

CA : conseil d'administration

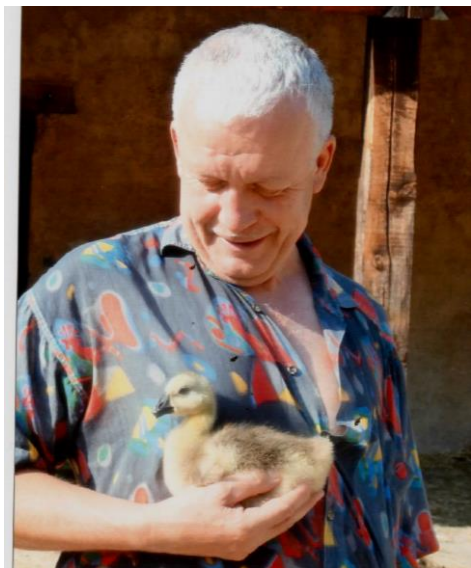
Le trésorier : le terme trésorier, comme d'autres, rédigés au masculin concernent évidemment les hommes et les femmes sans distinction

ASE : aide sociale à l'enfance, administration de tutelle dépendant du Conseil Général, qui place des jeunes

PJJ : protection judiciaire de la jeunesse, administration de tutelle, qui place des jeunes à Faucon

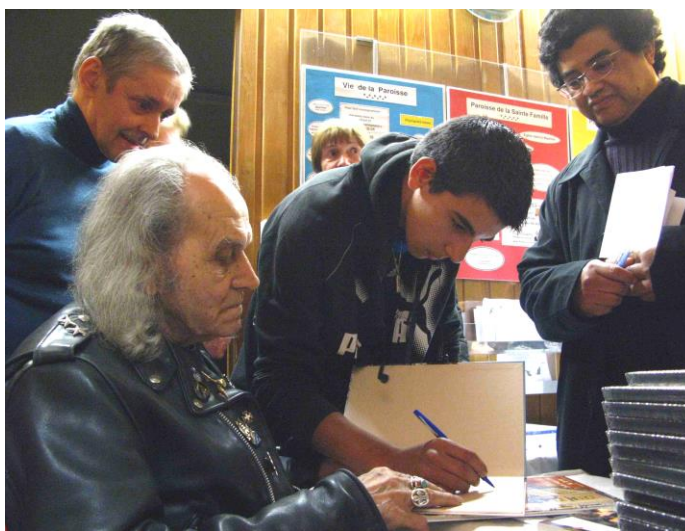
compagnons : terme qui désigne le personnel de la structure de Faucon, surtout les éducateurs, diplômés ou non, vivant sur place et logeant en principe sur le lieu de vie, aussi la nuit, durant leur temps de travail

permanent de lieu de vie (PDLV) : 2 éducateurs alternativement responsables du fonctionnement du lieu de vie
moniteurs ou dinos ou externes ou techniciens : salariés du lieu de vie qui sont moniteurs / techniciens ne logeant pas sur place la nuit, aussi appelés « externes », comme, l'animalier, le comptable, le cuisinier, ...
RUP : reconnaissance d'utilité publique, statut que peuvent obtenir des associations, des fondations
bienfaisance : statut accordé par la Préfecture qui ressemble à la reconnaissance d'utilité publique permettant de recevoir dons, legs, donations et bénéfices d'assurances-vie



PRESENTATION SUCCINCTE DES ACTIVITES DE L'ASSOCIATION

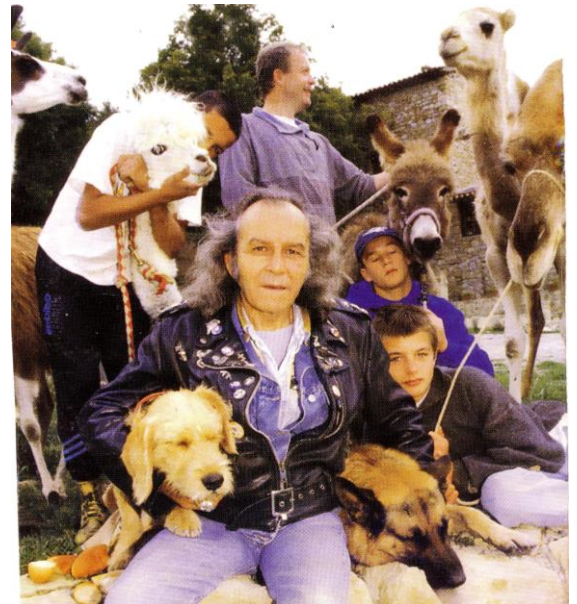
L'association gère 3 POLES D'ACTIVITES à destination des jeunes :



- **pôle 1 : le 46**, une permanence 24h/24 d'écoute et d'aide auprès des jeunes en grandes difficultés et souffrances, depuis 40 ans elle est située à Paris dans le 19^{ème}



- **pôle 2 : la Bergerie de Faucon**, un lieu de vie et une ferme, situés dans les Gorges du Verdon et destinés à la zoopédagogie dès 1974, pour réinsérer et former des jeunes aux parcours difficiles ; une centaine de lieux d'accueil se sont créés à travers le monde en s'inspirant de notre expérience



- **pôle 3 : les actions de sensibilisation et de prévention**, à l'initiative de Guy Gilbert, prêtre et éducateur, qui, dans ce but, écrit des livres et anime conférences et émissions liées au travail d'aide pour les jeunes

LA PRESENTATION DE L'ASSOCIATION

Le travail :

au Lieu de vie de la Bergerie de Faucon dans les Gorges du Verdon :

- héberger, protéger, aider, éduquer, former, réinsérer, orienter, accompagner et puis suivre à plus long terme des jeunes en grandes difficultés, en ruptures, en abandons ou en délinquances, suite à des problèmes familiaux, sociaux, relationnels, scolaires ...
- recréer dans le lieu de vie, un cadre familial par la présence permanente des éducateurs
- réaliser des travaux manuels et activités permettant aux jeunes de se reconstruire au contact des animaux (zoothérapie) de notre exploitation agricole sociale des Gorges du Verdon qui peut être visitée de 14 à 16h
- proposer cours, stages et formations adaptés

à la permanence du 46 à Paris :

- partager et faire connaître les méthodes éprouvées d'approche, de travail et d'aide auprès de ces jeunes
- suivre et aider des jeunes aussi longtemps qu'ils auront besoin de soutien
- soutenir des victimes de la violence ; aider des jeunes prisonniers

- prévenir en sensibilisant aux causes, conséquences et moyens d'aides que nous proposons en lien avec les graves difficultés vécues par ces jeunes, par, l'édition de livres, des conférences, des émissions et des débats animés par Guy
- entretenir les partenariats avec les donateurs, amis, entreprises, mécènes, instances publiques ou privées

Statut de l'Association :

- régie par la loi de 1901, inscrite le 10.05.1977 au registre des associations de Castellane sous N151
- déclarée de bienfaisance et d'assistance par la Préfecture de Digne depuis le 14.02.2000
- demande de reconnaissance d'utilité publique en cours
- agréée Lieu de vie par le Conseil Général des Alpes de Haute Provence (ASE aide sociale à l'enfance), la Préfecture de Digne les Bains et la PJJ (protection judiciaire de la jeunesse)
- labellisée « Bienvenue à la ferme » par la Chambre d'Agriculture du 04

Hébergement, accueil :

- de 15 personnes dont 7 mineurs
- de garçons âgés de 13 à 18 ans, de toutes régions
- sous contrat ASE ou PJJ
- pour une période qui se situe entre un et trois ans

Budget annuel des dépenses :

- de l'activité du 46 à Paris : 300.000 €
- du lieu de vie Bergerie de Faucon : 600.000 €



Deux structures

L'association se compose de deux structures complémentaires :

la permanence du 46 à Paris et **la bergerie de Faucon** en Provence.

L'encadrement

Le Père Guy Gilbert, président de l'association, ainsi que le Conseil d'administration gèrent les deux structures.

A Paris, au 46 rue Riquet, deux adjoints éducateurs ainsi qu'une équipe de bénévoles assurent le bon fonctionnement de cette entité.

A Faucon, la gestion, le fonctionnement, la scolarité interne, la formation et le suivi éducatif sont réalisés par deux équipes travaillant en alternance hebdomadaire comprenant deux permanents de lieu de vie, quatre compagnons éducateurs, un ou deux stagiaires et quatre salariés techniques. Chacun de ces acteurs met sa personnalité, ses compétences et son expérience au service des jeunes, à leur réinsertion et à leur

épanouissement. Ils recréent par leur présence et leur disponibilité une ambiance familiale qui a souvent fait défaut aux jeunes.

Les intervenants extérieurs (artistes, professionnels, patrons d'entreprises, psychologues, professeurs du collège, artisans,...) complètent efficacement la formation des jeunes.

Le travail avec des jeunes dits difficiles est rendu possible grâce au financement des journées de placements (prix de journées) par les Conseils Généraux du département d'origine du jeune ou par les PJJ (protection judiciaire de la jeunesse).

Les droits d'auteur de Guy, les dons, legs, successions ou bénéfiques d'assurances-vie émanant d'amis de l'association, les subventions privées ou publiques, les mécénats, permettent, de faire fonctionner la permanence de Paris et le lieu de vie de Faucon, d'acquiescer des animaux et de nouvelles immobilisations.



La permanence d'accueil du 46 à Paris

Située depuis plus de 40 ans au rez-de-chaussée du 46 rue Riquet à 75019 Paris, ce lieu d'accueil permet une relation d'écoute, d'approche et surtout d'aide 24h/24 auprès des jeunes en difficultés, des « anciens » jeunes de Faucon ainsi qu'un partenariat avec les amis soutenant notre travail.

En résumé, le 46 est le lieu :

- de rencontre, d'écoute et s'il le faut, d'orientation du jeune vers Faucon ou ailleurs
- où un usager de Faucon peut venir passer quelques jours de rupture, de visite de Paris, de congés ou de stage
- de contact, d'accueil, de conseils, d'aide et de prise en charge de jeunes adultes ayant encore besoin de soutiens soit passagers soit durables
- de correspondance avec des jeunes prisonniers, de soutien à des victimes
- où écrivent de nombreux jeunes et parents cherchant de l'aide

- d'organisation des actions de prévention de Guy et de son équipe, des conférences
- où il est possible de commander livres, films, CD,... de l'association
- qui édite et envoie la lettre semestrielle du Père Guy Gilbert
- qui gère les dons, successions, legs, bénéfices d'assurances-vie émanant d'amis de notre oeuvre
- qui entretient les partenariats entre l'association et ses donateurs, amis, entreprises, mécènes et instances publiques ou privées



- le 46, en pleine cité du 19^{ème} –

- Guy en conférence pour expliquer, sensibiliser, ...

Pour plus d'infos sur le travail réalisé par l'équipe de Paris, il est utile de consulter notre dossier « [Projet d'établissement du 46](#) ».

La Bergerie de Faucon "Lieu de vie"

Sa situation géographique :



Faucon se situe au milieu des Gorges du Verdon, au cœur du Parc naturel régional, non loin du lac de Ste Croix. Un site majestueux où les saisons sont rudes. Manosque, la ville et la gare SNCF la plus proche, est à une heure et demi de route. Le village à proximité est distant de 5 km.

Faucon se situe à près 1000 m d'altitude, au pied du mont Mourre culminant à 2000 m, (le lieu de vie se distingue en bas au milieu de la photo).

Le torrent du Baou irrigue les 25 ha de la propriété. La montagne qui culmine à 2000 m derrière Faucon, invite à des bivouacs appréciés tant par les jeunes que par les adultes et même les animaux qui les accompagnent.

Ce contexte explique en partie notre rythme de vie et favorise l'accueil de jeunes ayant besoin d'une mise à distance et d'un suivi personnalisé.

En plus de 30 ans, l'ensemble des jeunes de passage ont façonné et cultivé cette vallée de Faucon au milieu des Gorges du Verdon.

Son histoire :

Dans les années 70, Guy Gilbert travaille avec une équipe sur Paris et en banlieue auprès des jeunes de la rue. Une ruine datant de 1796 achetée en 1974 à leur demande est rebâtie avec eux en 10 ans. C'est à présent une superbe bâtisse provençale grâce à plus de 250 jeunes dits en difficultés qui y ont bossé dur avec des professionnels et des éducateurs.



Ses activités .

La "Bergerie de Faucon" est un lieu d'accueil et de vie où les jeunes, avec l'aide d'éducatrices et d'éducateurs appelés compagnons, essaient de découvrir leurs qualités et arrivent, éloignés de la ville, à les développer.

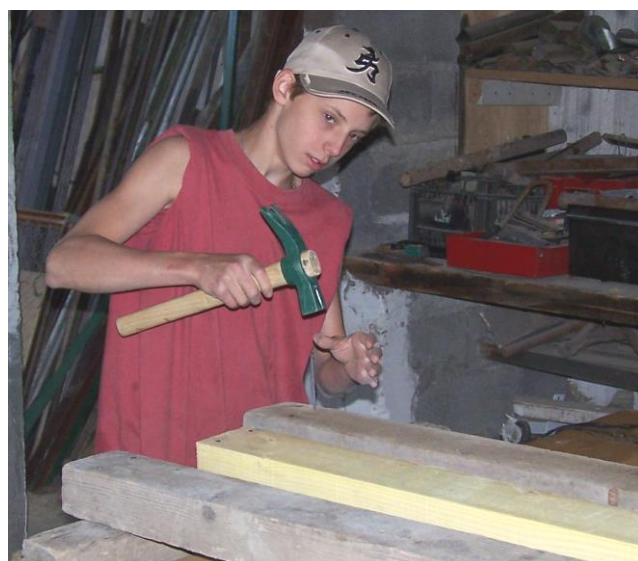
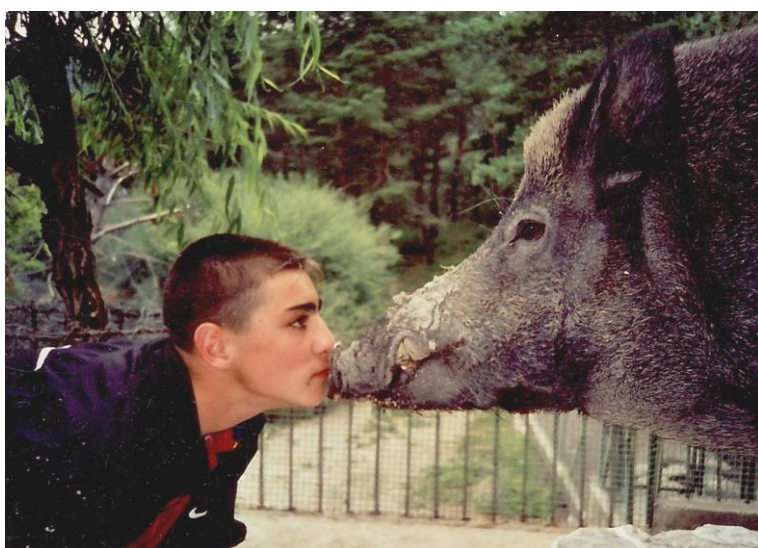
Ils réussissent à exprimer après quelques mois leurs projets d'avenir.

A la Bergerie de Faucon, ils vivent à six jeunes et trois éducateurs afin de garder le caractère familial et chaleureux dont ils ont besoin pour retrouver un certain équilibre et une certaine confiance en eux-mêmes.

Ils partagent entre eux toutes les activités : tâches domestiques, achats, cuisine, coupe du bois, soins aux animaux et entretien de leurs enclos et cabanes, jardinage, ateliers (menuiserie, maçonnerie, plomberie, électricité, espaces verts, agriculture,...), chantiers, visites guidées de la ferme, préparer cours scolaires et devoirs, organiser sport, sorties, camps, jeux et soirées, apprendre à gérer leur budget personnel, ...

C'est en voyant leur comportement hostile vis-à-vis de l'adulte, mais particulièrement sensible aux bêtes, que Faucon a inventé avec eux la zoopédagogie. C'est l'essentiel du principe éducatif pendant leur séjour grâce à plus d'une centaine d'animaux répartis en une trentaine d'espèces :

lamas, autruches, sangliers, paons, wallabies, oies, daims, moutons, zébus, chameaux, chats, dindons, alpagas, chevaux, canards, ânes, poneys, truites, vaches, pigeons, chiens, poules, colombes, buffles, faisans, chèvres, grues demoiselles, lapins, ...



Horaires d'une journée type pour un jeune séjournant sur place :

7h45 : réveil, toilette (6h45 pour les scolaires)

8h00 : petit déjeuner, service + brossage des dents

8h30 : soins et nourriture aux animaux

9h30 : cours, chantiers, travaux ou formation

12h00 : mettre la table + repas + service

13h00 : jeux, temps libre

14h00 : zoopédagogie ou chantiers, travaux, activités, sport, sorties, visite guidée de Faucon ...

17h00 : goûter puis soins et nourriture aux animaux

18h15 : douche, devoirs, jeux ou sortie au village

19h00 : préparer dîner, un compagnon et un jeune

19h45 : repas du soir + réunion + service

20h30 : soirée jeux, lecture, vidéo, sport, musique...

22h00 : coucher et extinction des feux à 22h30.

Le Projet pédagogique

Les missions :

« Au sein d'une structure recréant un cadre familial, faire découvrir et développer chez le jeune accueilli de nouvelles manières de vivre la relation aux autres dans le respect mutuel. La Bergerie de Faucon veut être un lieu de vie chaleureux, contenant et structurant, permettant l'apprentissage d'une discipline de vie, l'acquisition de points de repères, encourageant l'ouverture aux autres, soutenant une réflexion sur la vie et préparant l'avenir du jeune.

Pour permettre de développer ces aspects, l'originalité est de baser l'approche éducative sur la relation à l'animal (zoopédagogie). De plus, par l'ensemble de nos activités, nous cherchons à donner au jeune le sens du travail en le situant dans l'effort et surtout dans la responsabilité, le respect des horaires et le goût du travail bien fait.

La Bergerie de Faucon permet au jeune d'évoluer d'un comportement agressif, négatif, vers un comportement équilibré, raisonné, en lui faisant découvrir ses potentialités d'attention à l'autre à travers les animaux. »

Guy Gilbert

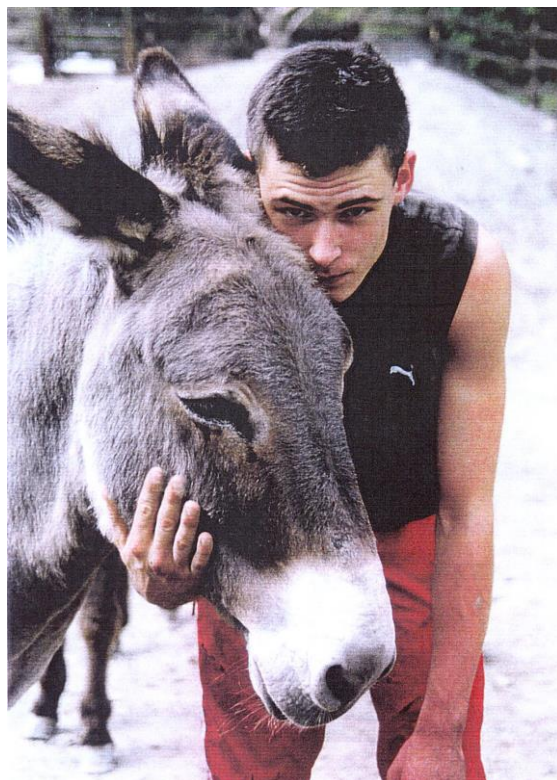
Ces missions visent à amorcer ou poursuivre une dynamique cohérente d'évolution personnelle du jeune accueilli, de construction identitaire par la prise de conscience de sa propre valeur, de ses aspirations personnelles. Il nous paraît essentiel que le jeune puisse faire émerger ses désirs à lui et être acteur dans l'élaboration de ses projets.

Fidèle à cette démarche, Faucon applique la « Charte des droits et libertés des jeunes accueillis ».

Pour plus d'infos, il est utile de consulter notre dossier spécifique « [Projet pédagogique](#) »

Les moyens éducatifs et psychopédagogiques :

- un cadre créant une rupture
- une structure de type familial
- la relation éducative privilégiée
- une pédagogie par les animaux
- les sorties, randonnées, les camps
- le théâtre, le spectacle d'été, le sport ...
- les cours adaptés assurés par un professeur spécialisé
- une scolarisation au collège
- les chantiers
- les formations et stages
- le suivi psychologique
- le projet individuel
- les évaluations quotidiennes ...



Les moyens techniques :

Sur place :

Le bâtiment principal entièrement rénové et réhabilité en 2011 comporte :

- une grande salle d'activités, de jeux, de sport
- une salle à manger avec une grande cheminée
- une salle de lecture et vidéothèque
- une salle de cours, de formation, d'informatique et de musique
- des chambres individuelles ou doubles, deux salles de bain
- une salle de réunion

La ferme se compose d'un ranch, d'une bergerie, d'une étable, d'un poulailler, d'un bassin d'élevage de poissons et de parcs, permettant d'accueillir plus de 150 animaux



Les prairies de la propriété permettent d'organiser des spectacles et des fêtes ainsi que nombre de sports d'équipes.

Le camp indien avec totem et tipis est bien apprécié et utilisé chaque été.

La serre, le verger et le jardin permettent l'apprentissage de la culture de fleurs, de fruits et de légumes.

Les jeunes apprennent à découvrir des métiers et à travailler dans notre atelier ou sur nos différents chantiers, ayant trait essentiellement à l'entretien de la maison, de la propriété et à l'activité de la ferme.

Un minibus sert aux déplacements, sorties hebdomadaires et camps.

Les tracteurs et autres machines servent à la gestion de la ferme.

Faucon dispose du matériel et des infrastructures, dont un rond de longe, nécessaires au bon déroulement de la zoopédagogie (relations du jeune à l'animal) ainsi qu'à l'ensemble des activités qu'elles soient ludiques, pédagogiques, artistiques ou techniques.





A proximité :

La scolarisation, après quelques mois de présence, est envisageable, d'abord à Faucon, par une prise en charge individuelle et adaptée assurée par un professeur, puis éventuellement au collège de la région.

Pour préparer son avenir professionnel, nous proposons au jeune d'effectuer différents stages ou formations.

L'environnement du Parc naturel des Gorges du Verdon permet nombre d'activités, récréatives, pédagogiques ou sportives.

La Palud sur Verdon, village voisin, est réputé auprès des grimpeurs pour son site d'escalade, et nos jeunes les plus téméraires en profitent.

Selon la saison, l'équipe et les jeunes organisent, des sorties, des randonnées, quelques fois accompagnées de nos animaux, ainsi que des camps, de ski, de montagne, de VTT, à la mer.

Participer aux activités et fêtes des villages permet à Faucon de s'intégrer au sein de la population.

Jusqu'au-delà des frontières, Faucon entretient des relations et accueille des groupes, scouts, autres jeunes dits en difficultés, des familles amies, des donateurs, des bénévoles, ... encourageant nos jeunes à l'ouverture et à l'échange.



Pour plus d'infos sur le travail au lieu de vie de Faucon, consultez notre dossier "Projet d'établissement de Faucon"

Droits et devoirs du jeune accueilli

Le jeune accueilli à Faucon a des droits :

- à l'égalité selon le principe de « non discrimination ».
- à une bonne alimentation et un logement correct.
- à une bonne santé et donc à de bons soins médicaux adaptés.
- à un cadre de vie agréable et enrichissant.
- à la compréhension et à l'amour des parents et des autres.
- à voir régulièrement les parents s'il y a séparation.
- à l'éducation gratuite et respectueuse de sa personnalité.
- à la protection contre la violence physique ou mentale.
- à une formation et à un apprentissage du métier de son choix.
- à la protection contre l'esclavage.
- de faire une erreur, mais pas de la répéter.
- de jouer et d'avoir des activités culturelles, ludiques et sportives.
- de donner son avis et de participer à la vie sociale.
- au respect de ses croyances et convictions.
- d'avoir des amis.



Et des devoirs :

- de respecter les autres.
- de ne pas gaspiller et de partager avec les plus démunis.
- de ne pas détériorer les habitations ni les biens à lui, ni ceux d'autrui.
- d'avoir une bonne hygiène de vie et de prendre soin de lui.
- de respecter la personne ayant un handicap, la personne âgée, le malade, celui qui est plus faible que lui, et si possible de l'aider.
- de respecter l'environnement.
- de respecter ses parents, sa famille.
- de se conformer aux lois qui régissent la société.
- de travailler en classe et de respecter les enseignants et les éducateurs.

- de ne pas brutaliser autrui par des coups ou des attitudes ou mots blessants.
- de ne pas utiliser les autres dans le seul but de son bien-être, mais d'en procurer aussi à eux.
- d'aller jusqu'au bout de ses choix et de ses volontés dans le respect de la liberté d'autrui.
- de respecter l'avis des autres et d'accepter des choix différents.
- de fidélité envers ses amis.



Et plus spécifiquement pour Faucon, le devoir :

- de respecter les autres jeunes, surtout celui le plus faible, le personnel, les animaux, le matériel, les visiteurs, les habitants du village.
- du travail bien fait.
- de ne pas gaspiller ni la nourriture ni son argent de poche.
- de réparer ce qu'il casse ou le tort fait à autrui.
- de respecter les règles du lieu de vie.
- de se montrer prêt à changer, à écouter et suivre les conseils.
- d'être un militant positif pour les nouveaux jeunes et les visiteurs.
- de participer de son mieux à la vie de la maison.
- de se montrer digne et respectueux à l'extérieur de Faucon.



La future fondation du Père Guy GILBERT :

Le succès des méthodes d'approche et de résolution du souci des jeunes dits difficiles, mises au point au fil des 35 années de travail à Faucon par Guy Gilbert et ses équipiers, ont motivé et inspiré la création de plus d'une centaine de lieux semblables, mais indépendants. Faucon est ainsi devenu un endroit de référence et de formation en stages pour éducateurs.

La future fondation servira à soutenir, fédérer, pérenniser, essaimer et développer la méthode de travail auprès de ces jeunes, basée essentiellement sur la relation du jeune à l'animal que nous appelons zoopédagogie.

Pour créer cette fondation, il faudra constituer un fonds important.

3 buts phares de la fondation :

- mener et soutenir des actions concrètes de prévention et d'aide face à la souffrance ou la délinquance des jeunes dits difficiles
- essaimer les méthodes d'aide, de réinsertion, d'éducation et de formation expérimentées à la Bergerie de Faucon et avérées efficaces auprès des jeunes, dont celle liée au contact avec les animaux
- développer l'œuvre initiée par Guy Gilbert, mettre en contact et soutenir des lieux d'accueil de jeunes fonctionnant de manière similaire à Faucon



Pour plus d'infos concernant la fondation, consultez notre brochure « Future fondation »

Quelques statistiques, depuis 36 ans ...

- 400 jeunes dits très difficiles et en très grandes difficultés ont été accueillis, formés et réinsérés grâce à Faucon
- 220 éducateurs se sont formés à la zoopédagogie en travaillant au lieu de vie
- 150 stagiaires ont découvert les méthodes de réinsertion développées à Faucon
- 300 jeunes et jeunes adultes ont été accompagnés par les équipes de Paris
- 90 lieux d'accueils de jeunes se sont créés en France et à l'étranger sur le modèle de Faucon et des centaines se sont inspirés de l'expérience de zoopédagogie développée à Faucon
- 10.000 donateurs soutiennent le travail de notre association
- plus de 1.500.000 livres de Guy Gilbert ont été vendus
- plus de 9.000 conférences de sensibilisation et de prévention ont été animées par Guy Gilbert et ses équipiers à travers la France et ailleurs
- 35.000 lettres circulaires sont envoyées chaque année aux amis de notre œuvre tant en France que dans les pays francophones
- par an, 17.000 heures de bénévolat sont effectuées par des amis et 15 à 20 voitures d'occasion sont données pour nos jeunes adultes
- une vingtaine d'« anciens » jeunes en difficultés passagères ou durables sont aidés et suivis quotidiennement par l'équipe de Paris
- l'association aide mensuellement environ 30 jeunes prisonniers



Evolution des activités auprès des jeunes

- 1970 : appointé éducateur spécialisé à plein temps dans une association de prévention à Paris dans le 19^{ème}, Guy Gilbert lance et dirige une équipe d'éducateurs de rue dans le quartier de La Villette.
- 1973 : des bénévoles, sœur Gaby et Guy créent un lieu d'accueil de jeunes en difficultés à Paris, 46 rue Riquet dans le 19^{ème}.
- 1974 : Guy achète la ruine de Faucon dans les Gorges du Verdon à la demande des jeunes de la rue, pour la rebâtir.
- 1975 : les droits d'auteurs du premier livre écrit par Guy permettront de financer les salaires des éducateurs ainsi que les travaux de reconstruction de la maison d'hébergement et des bâtiments agricoles à Faucon.
- 1976 : Guy commence à organiser des conférences destinées à sensibiliser les auditeurs aux problèmes des jeunes et à créer un cercle d'amis et de donateurs.
- 1977 : une association, « La bergerie de Faucon » est créée pour gérer les deux structures, celle de Paris destinée à l'accueil et le suivi de jeunes en difficultés et celle de Faucon, lieu d'hébergement et de réinsertion pour jeunes aux parcours très difficiles ; dès le début, les animaux sont intégrés au projet pédagogique ; Guy en est le président.
- 1984 : en 10 ans, la ruine de Faucon est devenue une superbe bâtisse provençale appelée « Bergerie de Faucon » ; au total, plus de 250 jeunes « loubards » venus de toute la France et d'autres pays francophones, y ont travaillé durement avec des professionnels et des éducateurs.
- 1990 : de nombreux stagiaires et éducateurs se forment aux méthodes éducatives développées à Faucon, entre autres à la zoopédagogie.
- 2000 : l'association obtient le statut de bienfaisance et d'assistance.
- 2001 : Guy Gilbert et Charles Duchmann sont agréés assistants familiaux permanents de la structure d'accueil non traditionnelle de Faucon agréée par le Conseil Général du 04.
- 2002 : les statuts de l'association sont modifiés pour clarifier les buts et les mettre en adéquation avec la réalité ; elle prend alors de nom de « Association Père Guy Gilbert – Bergerie de Faucon ».
- 2006 : le lieu de vie est agréé par le CROSM et peut dès lors recevoir des jeunes de la PJJ et de l'ASE ; deux permanents de lieu de vie remplacent les assistants familiaux.

2007 : l'agrément de lieu de vie permet de facturer un prix de journée aux organismes placeurs des jeunes.

2008 : premières réflexions concernant la création d'une future fondation.

2009 : décision est prise de rénover et d'agrandir le bâtiment d'hébergement de Faucon.

2010 : début des travaux de rénovation et de réhabilitation du lieu de vie et des bâtiments de ferme ; l'agrandissement se fera ultérieurement en fonction des financements.

2011 : démarches pour la reconnaissance d'utilité publique de l'association.

2012 : création d'un triumvirat gérant le quotidien du lieu de vie.

2013 : obtention du label "Bienvenue à la ferme"



Le personnel actuellement en place au sein de l'oeuvre

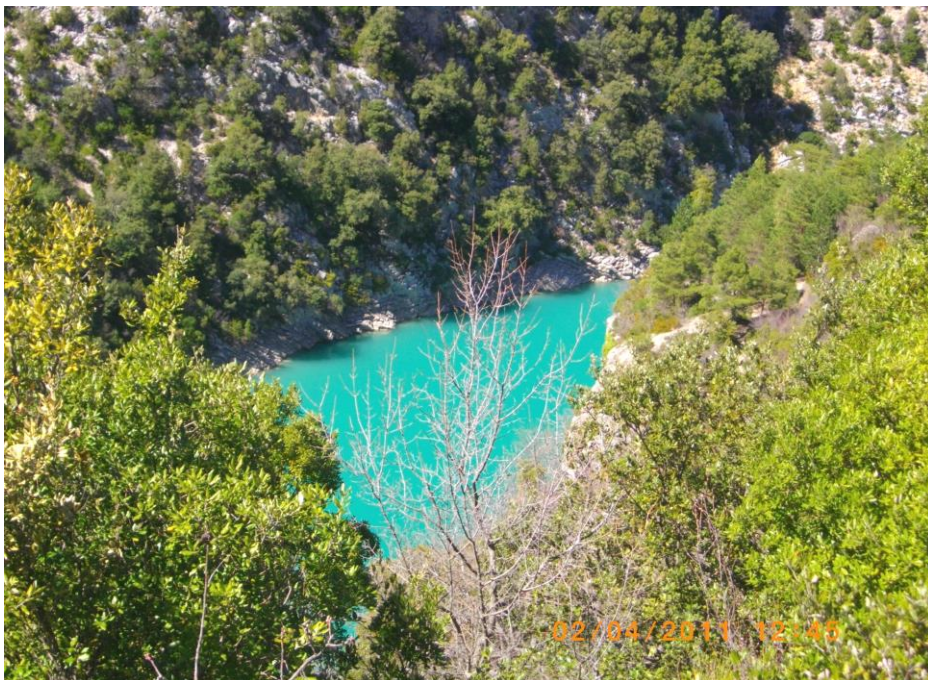
Le Père Guy Gilbert, président de l'association, ainsi que les 14 membres du conseil d'administration gèrent les deux structures

Père Guy Gilbert, fondateur de l'association :

Guy Gilbert est né en Charente-Maritime, à Rochefort-sur-Mer, le 12 septembre 1935 dans une famille ouvrière de quinze enfants. Sa vocation se déclare très tôt, à l'âge de treize ans, et c'est comme séminariste qu'il accomplit son service militaire en pleine guerre d'Algérie. Il est ordonné prêtre en 1965 et nommé vicaire à Blida en Algérie. Là-bas, Guy Gilbert rencontre dans la rue un enfant de douze ans qui vient se réfugier chez lui et oriente une seconde fois sa vie, puisqu'il décide alors de se consacrer pleinement aux jeunes des rues. Après treize années en Algérie, Guy Gilbert retourne à Paris en 1972. Il s'installe alors dans le 19^{ème} arrondissement et sillonne en moto les rues de la capitale afin de venir en aide aux adolescents livrés à eux-mêmes. Afin de comprendre au mieux ce que ces derniers peuvent vivre, il adopte leur look et leur langage, ce qui lui vaudra le surnom de « prêtre des loubards ». Avec eux, Guy Gilbert reconstruit une ruine située dans les gorges du Verdon qui deviendra par la suite un lieu de vie pour jeunes en grande difficulté encore aujourd'hui en activité. Depuis, Guy Gilbert continue de venir en aide aux jeunes marginaux et témoigne de son expérience dans les 40 livres qu'il a écrits, ainsi que lors de ses nombreuses conférences ou interventions médiatiques.

à la Bergerie de Faucon : travaillent 1 cuisinier, 1 techniciens moniteur, 1 technicien agricole, 1 comptable, 1 responsable éducatif, 1 administrateur, 1 professeur, et en alternance hebdomadaire, 2 permanents du lieu de vie et 4 éducateurs, + des stagiaires et des bénévoles

à la permanence de Paris : travaillent 2 adjoints à Guy et environ 5 bénévoles



Les Gorges du Verdon, un site exceptionnel où se trouve le lieu de vie

Le résumé du fondateur de l'association :

« L'idée dès le départ en 1970, - de chercher un lieu de vie à construire, loin des villes, dans un endroit rude mais beau, entouré d'animaux, de recréer une structure proche de la famille, soit au maximum 6 ou 7 jeunes, avec des adultes vivant sur place, autant d'adultes que de jeunes, - a été novatrice ; l'expérience de plus de 40 ans et l'actualité plus récente appelée « crise des banlieues », confirment que cela a été et est encore un bon choix pour accompagner des jeunes dits "difficiles".

Proposer à ces jeunes une activité manuelle, leur poser des repères, les encourager, les remettre debout, les aider, les former, les responsabiliser, les accompagner et puis les laisser s'envoler tout en restant disponibles : programme passionnant, exigeant et dur ; défi que les équipes actuelles et futures sont prêtes à relever.

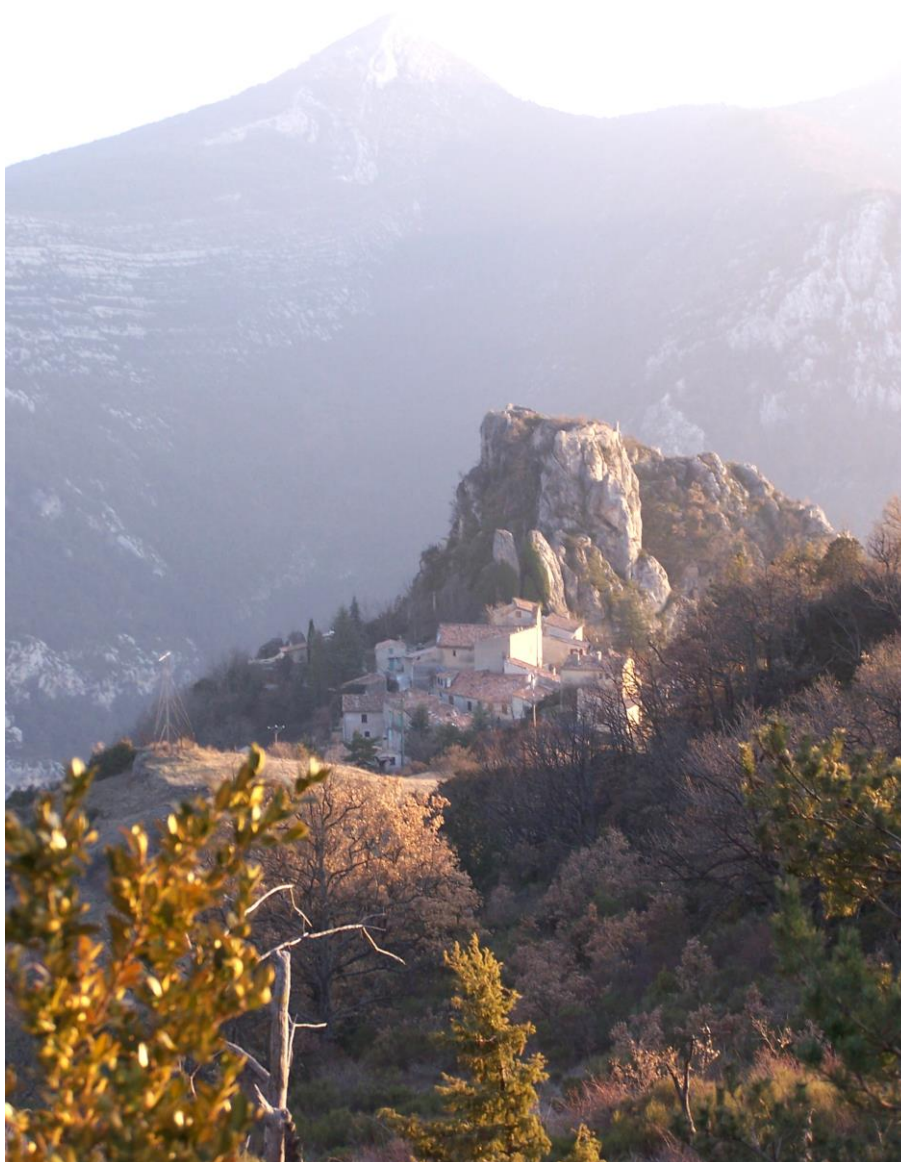
A Faucon, nous possédons le cadre, la structure et l'expérience pour. »

Père Guy GILBERT



Pour plus d'infos concernant notre association, consultez notre dossier « projet associatif »

QUELQUES PHOTOS AU LIEU DE VIE DES JEUNES



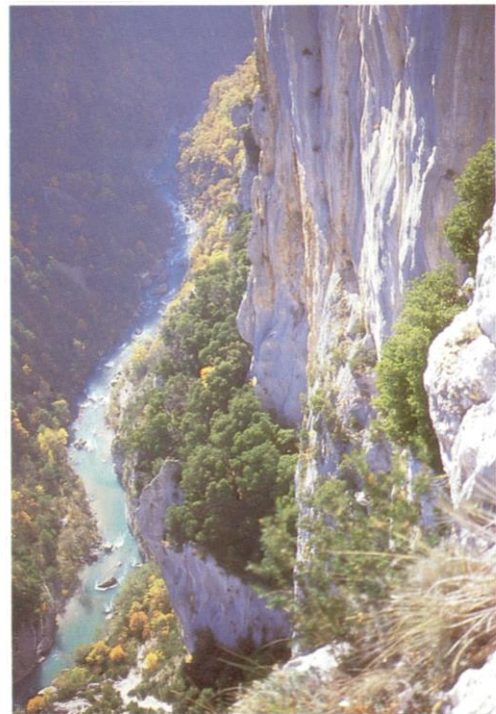
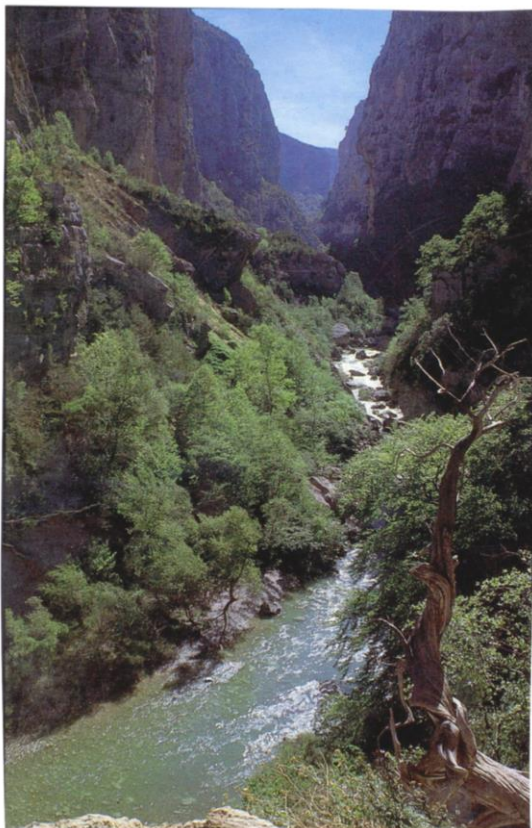
Le village de Rougon perché à 1000 m surplombant les Gorges du Verdon



L'entrée du chemin menant à la Bergerie de Faucon au cœur des Gorges du Verdon



Les Gorges du Verdon, un endroit époustouflant, loin, très loin des tentations de la ville

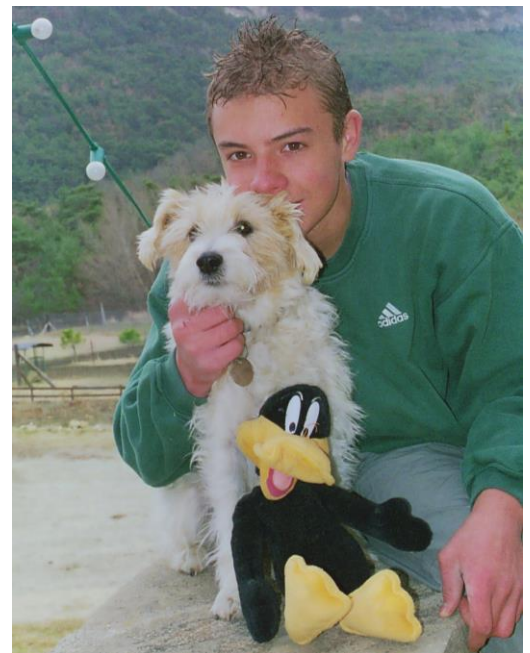




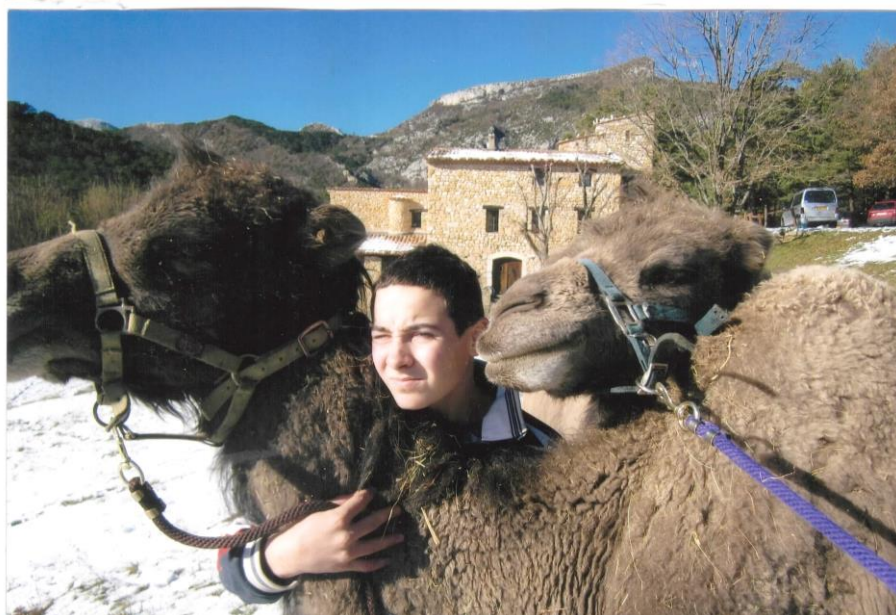
Une trentaine d'espèces d'animaux présentes à Faucon



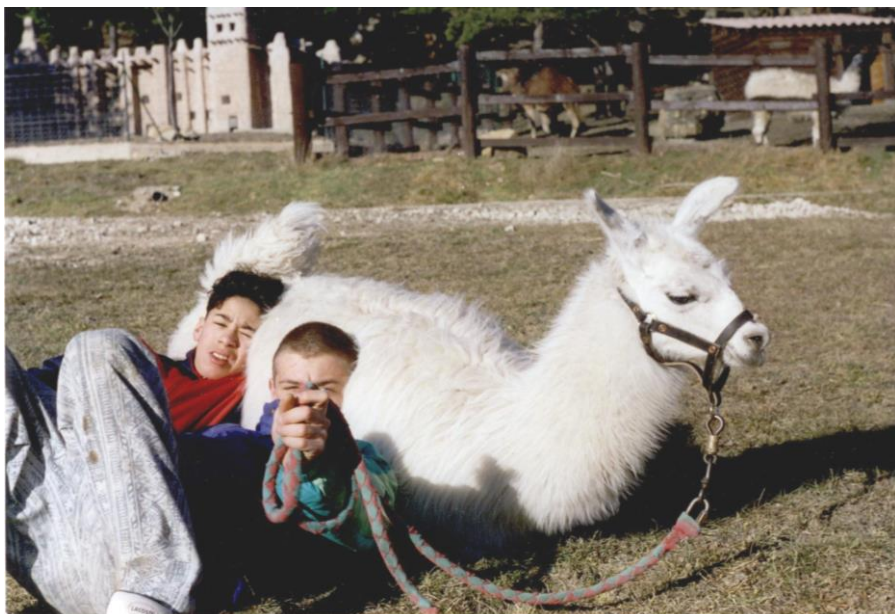
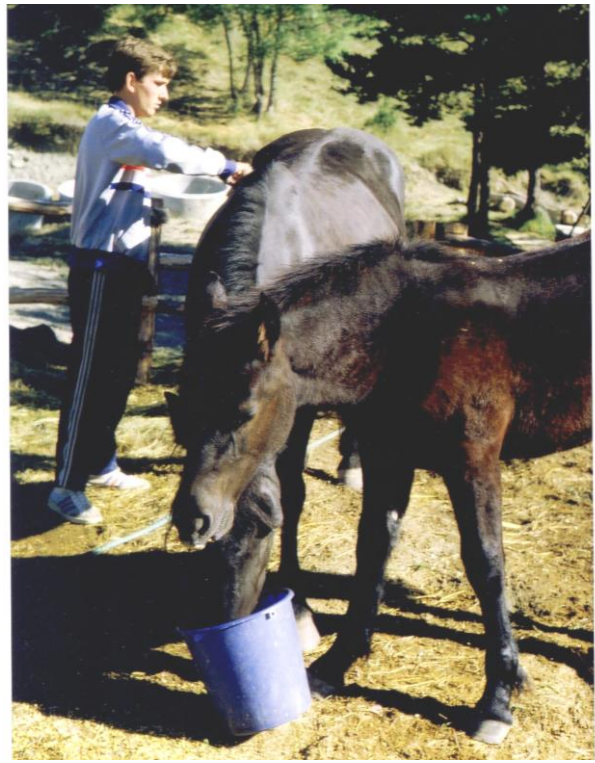


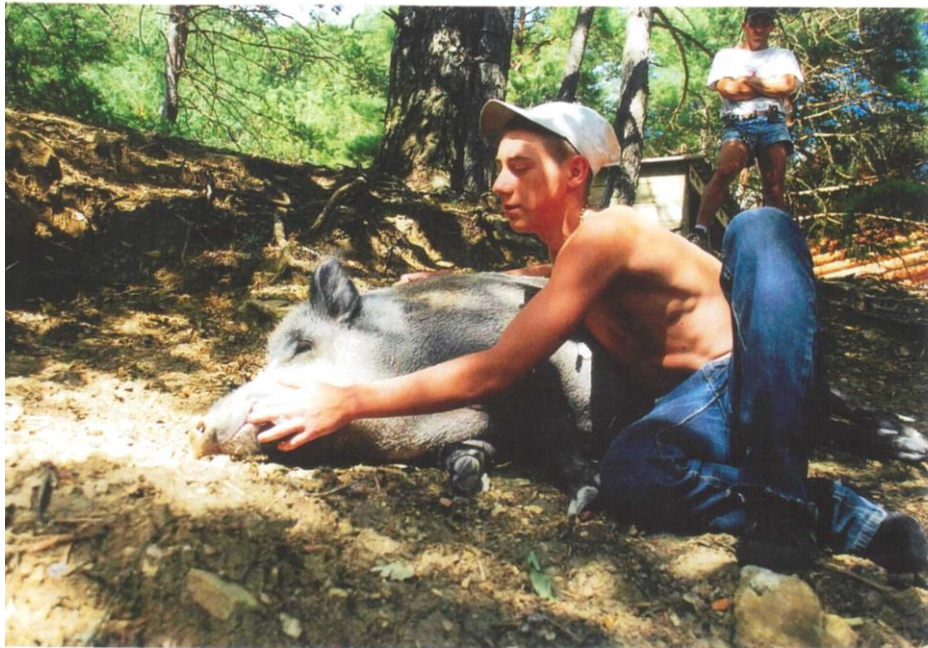


La zoothérapie est la base du projet pédagogique à Faucon

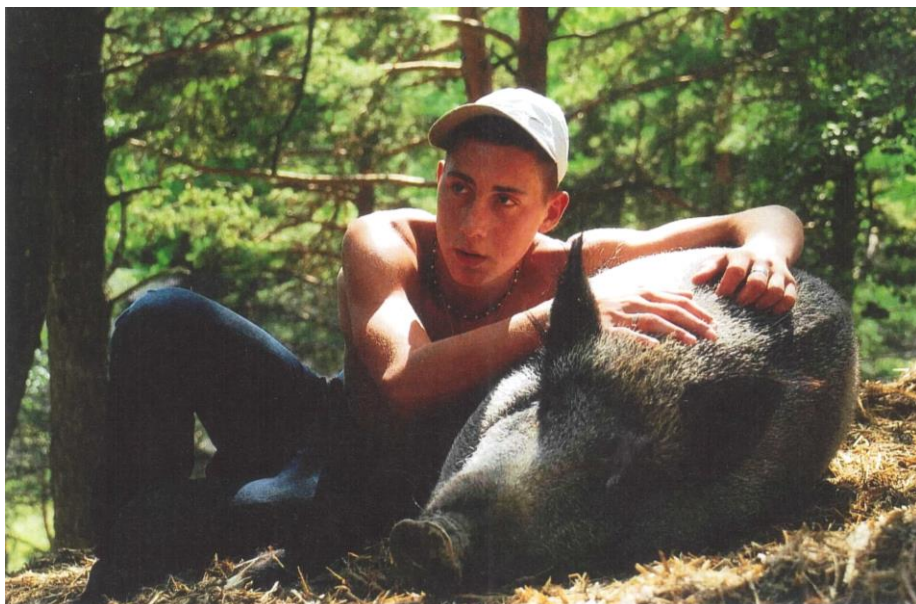








Seb apprenti dentiste



heureux ensemble



Apprendre à bien faire un travail, et jusqu'au bout...





A Faucon, apprendre à faire autre chose que des conneries !







Appivoiser les animaux, puis plus tard les humains



QUELQUES PHOTOS RAPPORTANT DES ACTIVITES DE GUY



Guy et ses activités en dehors du lieu de vie, médias, conférences, discussions, prévention, ...





Guy Gilbert, éducateur et prêtre, au service de paroisses, d'anciens jeunes ou éducateurs





un repas de fête avec le plus pauvre



Parmi les « empêcheurs de tourner en rond », Sœur Emmanuelle et l'Abbé Pierre



QUELQUES PRODUCTIONS VENDUES PAR L'ASSOCIATION

Livres écrits par Guy Gilbert :

Un prêtre chez les loubards
La rue est mon église
Des jeunes y entrent, des fauves en sortent
L'espérance aux mains nues
Aventurier de l'amour
Avec mon aube et mes santiags
Les petits pas de l'amour
Jusqu'au bout
Dieu mon premier amour
Des loups dans la bergerie
Dealer d'amour
Cris de jeunes

Passeurs de l'impossible
Ma religion c'est l'amour
Evangile selon St loubard
Kamikaze de l'espérance
L'évangile, une parole invincible
Et si je me confessais
Rallumez le feu
Mes plus belles prières
Lutte et aime là où tu es
Cœur de prêtre
Eveilleur d'espérance
Vagabond de la bonne nouvelle

Chemins de croix
Le plus bel album de famille
La violence un appel
Lutte, prie et aime
Mystères lumineux
Prières glanées

BD Aimer à tout casser
Des loups à Faucon

DVD produits à la Bergerie de Faucon :

Un été à Faucon
La ferme du bonheur
Du béton au Verdon
Il est urgent d'aimer
40 ans de sacerdoce
L'arche de Guy Gilbert

CD enregistrés auprès de Guy :

3 CD de textes et de prières dits par Guy

Réussis ta vie
Et si on parlait de tes mômes
Face à la souffrance
Ose l'amour
Apprends à pardonner
La magie des animaux
La vieillesse, un émerveillement
Petit guide de prière
Occupe-toi des autres
Le couple
Nos fragilités
Le bonheur



Ces produits sont vendus au lieu de vie de la Bergerie de Faucon située sur la RD952 entre Rougon et La Palud sur Verdon.

D'autres articles produits sur place y sont proposés à la vente, selon les saisons, dont des œufs de poules, du miel, des produits de la lavande, des bouquets d'herbes de Provence,... et selon les disponibilités, des œufs d'autruches, des peaux tannées de nos animaux (sangliers, moutons, chèvres, daims), des plumes de paons,...

LA PAROLE AUX JEUNES DU LIEU DE VIE DE LA BERGERIE DE FAUCON



en rap !

RAP composé par Cédric Fête des jeunes de Faucon Août 2005

Déboile sur scène déballe mon sac oh Guy, Charles et Mike
J'enchaîne avec des phrases qui peuvent vous paraître bad voir débiles
Mon mobile vous raconter mes maux avec mes mots de par la douleur
de ma couleur ressent ma fureur
J'arrive avec la rage au fond du cœur, arrivé en décembre plein de rancœur
C'était pas mon désir mon âme remplie de négativité se consumait en moi
Il ne restait plus que des cendres
Faucon m'a détourné de nouvelles conneries
J'en suis reconnaissant dès lors je renais à la vie comme le phénix
Pour Guy et le Christ je fais une croix sur tout ce qui me rend triste
Le poil s'hérissait quand on me rapprochait
Aujourd'hui j'en ai fini grâce à Guy je pars plus en couilles
Mais en prose sur le bitume j'ose, j'explose, dose la rime comme avant je dosais le shit J'amorce ma chute,
t'expose la thèse du gladiator
A Faucon on s'en fout de savoir qui a raison ou tort
Ici les derniers seront les premiers et si t'as pas capté change de fréquence
On n'est pas sur la même longueur d'onde
Le gong a sonné c'est l'heure pour moi de vous laisser
Sur ce, passez une bonne soirée

Refrain : Faucon c'est gore, Faucon c'est hardcore
A faucon c'est le boulot qu'on abat petit à petit
Coup de pioche coup de pelle
On élève la communauté comme une certaine tour de Babel

RAP composé par Stéphane

Fête de Faucon 2004

Ouais je fume du haschich, je bois, je m'habille comme un délinquant, mais c'n'est pas pour autant que je suis méchant. Me demandez pas pourquoi je crois pas en Dieu, parce que quand j'étais paumé, que je foutais mon avenir au feu, je lui ai demandé de m'aider, il m'a pas écouté.

Alors pour moi, la vie se résumait à fumer, à picoler jusqu'à ce que je ne pense plus à mon cauchemar.

Le truc qui me faisait peur à l'époque, c'était d'être envahi par le diable et qu'il me pousse à faire la terreur autour de moi. Mais trop tard, j'avais déjà commencé à maîtriser le côté obscur.

Par la suite, j'ai vécu pendant un moment dans le noir, mon cœur s'est enfermé petit à petit.

Je rigole peut être avec mes potes, mais la nuit venue la solitude m'envahit. Même en 2030 ça sera toujours le même mal être. Malgré ça, je suis toujours debout même si je suis un peu amoché, je suis pas le pire parce qu'à l'heure actuelle, je me bats contre mes démons, alors qu'il y en a qui se laissent aller et qui sombrent dans l'illécite. Je souhaite à ceux-là qu'ils s'en sortent, et si je peux aider un frère de galère en qui j'ai confiance, je le ferai. Pourquoi ? Parce que la vie nous a foutu des bâtons dans les roues et qu'on s'est tous cassé la gueule, donc on est tous dans la merde, mais à des degrés différents comme dit l'autre.

Par la suite, j'ai rencontré Guy et ses équipiers, ils m'ont aidé. Ça c'est un mec à qui je dois mon respect même si j'ai parlé ou fait des choses derrière son dos, il m'a pardonné, pas comme cette pute de vie qui m'a laissé crever. A l'heure actuelle, le truc qui me donne envie de me battre, c'est de construire une famille, chose que moi je n'ai pas eu étant petit.

Et voir un jour la tombe de ma maman si la putain de Dass me donne l'adresse de sa dernière demeure.

Merliche, maintenant, je veux m'en sortir et prouver au diable que c'est fini, qu'il m'est égal.



RAP composé par Zydlo

Fête de Faucon 2006

Faut pas croire tout c' que disent les gens.

Y a pas tant de violence que ça.

En fait nous les jeunes de cités on est pas violent du tout.
On est juste pas content.
Pas contents on met des coups de tête.
Logique, on n'arrête pas de faire des promesses jamais tenues.
Moi j' m'en rappelle, ça a commencé avec l'histoire du petit papa Noël.
Petit, on lui a écrit des milliards de fois. Et il n'a jamais répondu.
Quand on l'a croisé à carrefour, on l'a défoncé, logique.
C'est comme le cannabis, c'est pas pire que le vin.
Mais le vin ça passe mieux. Si !
Regarde Steph, y voulait applaudir et Guy l'a regardé comme ça (mimer)

Un jour que j'étais en 6^{ème} techno.
Y ai rencontré un conseiller de désorientation
« Alors mon petit pote, qu'est c'que tu veux faire de ton avenir ?
Hein ? médecin ? T'es malade ? Arrête tes délires là.
Moi j' te parle de ton avenir, de qu'est-ce que tu veux faire plus tard !
Astronaute ! Astronaute qu'y dit ! Tu m' diras y z'ont bien envoyé des singes, pourquoi pas ...
Va falloir redescendre là, mon p'tit con.
Moi j'te propose qui fait grailer : BEP bio service, BEP ménage... »
Et moi, j'me suis dit que j'vais travailler dans le plutonium...
« Non tu vas travailler dans l'eau de javel.
Ecoute moi bien, t'as aucune chance, alors saisi là ! »

Le vélo police brillait trop beau.
J' l'embarque à la maison pour y faire joujou.
Procus juges flics avocs ont vu rouge. Pire qu'avec Tapie.
« Allez ! au trou pour un mois. Et puis chez Guy Gilbert au fond des Gorges.
T'y feras de l'escalade en vtt ».

J'arrive pour t'expliquer la vérité.
Si tu voyais la face cachée des foyers tu repartirais.
Arrête de me juger.
Comme Faucon vois-moi blanc comme les pigeons.
Comme Faucon, tire- moi vers le haut.
Comme Faucon, fais de moi un debout.
Donne-moi une chance.
Merliche, fait pas comme nos gouverneurs.
Sinon gars à la branlée.
Vois mon cœur.
Dieu seul est mon juge.



RAP pour Faucon et Guy Gilbert composé par l'équipe des jeunes

Voici un petit son, pour l'association de faucon
 Pour ses jeunes et ses éduc, pour Guy et son équipe
 Pour les comptables et les dinos, pour Pascale et les animaux
 Pour les stagiaires aussi, qui vous souhaitent la réussite
 Faucon c'est 6 garçons qu'la vie a fait trébucher
 Commencer du mauvais pied, galérer c'est vrai
 Votre foyer c'est faucon, une chance faut l'avouer
 Rentrer ici c'est plus chaud qu'à la star académie
 Tant de dossiers pour 6 admis, vous êtes des V.I.P
 Aujourd'hui si tu fais l'bilan reprends avec moi si tu le penses

A faucon, Mehdi c'est derka, les compagnons c'est derka, Guy Gilbert c'est derka, Pascale c'est derka, les animaux c'est derka, les dinos c'est derka, Charles et Xavier c'est derka, Sans timnik, ici c'est la familia, c'est pour ça qu'ici, on danse tous le mia

Perd pas courage frangin, Guy Gilbert te tend la main
 Tu verras tes idéaux finiront par prendre forme, enfin
 Chaque chose en son temps, j'suis sûr qu'on t'le dit souvent
 Tu n'seras jamais le même demain, hier ou maintenant
 Perd pas espoir frangin, Guy Gilbert te tend la main
 Tu verras tes idéaux finiront par prendre forme, enfin
 Chaque chose en son temps, j'suis sûr qu'on t'le dit souvent
 Tu n'seras jamais le même demain, hier ou après Faucon

A Faucon les gens sont droits, toujours opé pour toi
 Pour qu'tu réussisses dans la vie, ils sont tous investis
 Et même si tu es buté, futé, les éduc sont obstinés
 Dominés par l'envie de t'voir décoller
 Car faucon porte bien son nom, faut déployer tes ailes
 Même les rebelles vont kiffer la liberté dans le ciel
 Vous avez tout pour réussir, il vous reste qu'à agir

Il y a tout dans ce décor pour que vous soyez des hommes en or
Alors big up pour Sebastien, big up pour Amine, Big up pour JP,
Big up pour Esthevan, Big up pour Florent, Big up pour Pierre.

Pour Faucon, tout le monde lève les mains en l'air, pour Guy Gilbert, Big up et merci.



TEXTE de Jean CAUVIN, l'ancien boulanger du village de La Plaud sur Verdon

Fête de Faucon Août 1988, poème relu à la fête en Août 2007

Faucon, tu étais vieille ruine délabrée
Triste et abandonnée,
Aujourd'hui, tu es la grande maisonnée
A la vie retrouvée.
Et, ce soir d'août, comme chaque année,
Mille feux allumés
Nous font découvrir un air de majesté,
Empreint de sérénité,
A cette belle ferme pleine de gaieté.

C'est grâce à toi, Père Guy, à ta volonté,
Et à ta ténacité,
Grâce aussi aux compagnons très dévoués
Et grâce à tes gars, à leur envie forcenée
De créer ce foyer
Pour cicatriser, estomper, le fossé
Douloureux, inquiétant.
Oublier la haine et son agressivité !
Oublier les tourments.

Leur grand désir fou d'affection et d'amitié
Trouve son dénouement
Dans la cellule familiale recréée !
Et c'est toi, Père Guy
Qui a su donner aux plus défavorisés

L'affection et le foyer qui leur manquaient.
Vivons chaque année la fête de l'amitié.
Que vive la foi ! Que vive la vie !
Dans cette ferme de Faucon qui resplendit !



POINTS ESSENTIELS de notre travail auprès des jeunes :

Profils des jeunes accueillis :

- demandant un suivi personnel constant
- nécessitant un éloignement de longue durée de leur lieu de résidence
- ayant besoin de retrouver un cadre familial par la présence permanente des éducateurs
- pouvant difficilement intégrer une école classique
- exigeant un encadrement fort, permanent, mais néanmoins convivial
- faisant état de lacunes importantes concernant les règles de vie
- requérant un accompagnement souvent sur une très longue période, à savoir qu'après leur passage à Faucon, le suivi sera assuré par la permanence du 46 à Paris

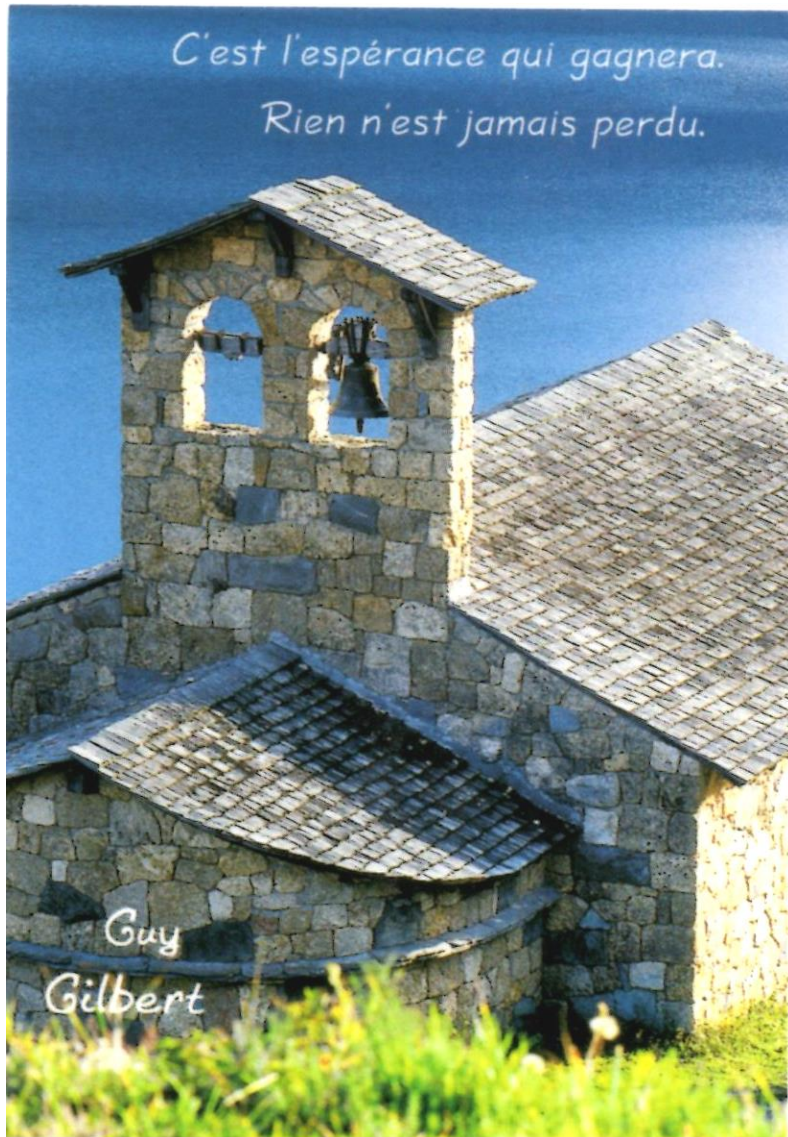
Résumé des points forts de notre travail :

- un projet pédagogique original basé sur la relation à l'animal
- des cours particuliers adaptés au niveau de chaque jeune
- une participation quotidienne à l'ensemble des tâches ménagères
- une formation par l'intermédiaire d'activités et de chantiers liés à la ferme
- un apprentissage des règles d'hygiène et de comportement
- une formation du jeune à l'autonomie
- une réinsertion progressive du jeune dans la société
- un réapprentissage des valeurs telles le respect, la franchise, la confiance,...
- des stages de découverte et de formation en entreprise
- des loisirs et autres activités ludiques



Les jeunes et les animaux sont et resteront au cœur de Faucon







Merci !



QUELQUES ARTICLES :

Le père Guy Gilbert raconte :

« Notre expérience a 3 facettes importantes. 35 ans d'expérience m'amènent à vérifier que, pour les jeunes très difficiles, nous avons trouvé là des pistes intéressantes et qui ont prouvé leur efficacité.

Le triptyque (permanence d'accueil, lieu de vie, famille d'accueil) détaillé plus loin, sans ignorer le suivi des anciens jeunes aussi longtemps que nécessaire est à la source de réinsertions solides, durables et prouvées depuis 30 ans que je suis à Paris revenant d'Algérie où j'ai commencé en 1965 ma carrière d'éducateur.

Je trouve ma vocation d'éducateur de rue en rencontrant dès les premiers mois de sacerdoce un gosse de 12 ans laissé à l'abandon.

Appointé éducateur spécialisé à plein temps dans une association de Prévention dans le 19ème arrondissement de Paris, j'ai lancé avec plusieurs éducateurs une équipe de rue durant près de 10 ans dans le quartier de la Villette.

Depuis début des années 70, je travaille avec une équipe au sein de l'association La Bergerie de Faucon fondée avec des jeunes de la rue, multirécidivistes, déstabilisés, agressifs, paumés, rejetés ; je les appelle volontiers de jeunes loubards, terme qui n'est pas dévalorisant.

Actuellement, je partage mon temps entre le suivi des anciens, la gestion de la Bergerie de Faucon, la rencontre des jeunes sur Paris, les conférences, les débats, la rédaction de livres, les rencontres animations et messes pour sensibiliser jeunes et moins jeunes, les visites de prisonniers et répondre à un courrier de plus en plus nombreux...

Souvent on me demande quelles sont les causes de la délinquance. Notre équipe dénonce les carences politiques et sociales qui engendrent la marginalisation des jeunes dont elle a la charge. La violence d'une société basée sur l'argent, le chômage, la drogue, l'habitat insuffisant ou inadéquat, le travail introuvable ou aliénant, un enseignement quelquefois inadapté, les parents qui bossent loin de leur domicile, une absence de repères ou d'un modèle de vie normal et sain, sont parmi les sources principales de la délinquance. Ajoutés à cela, un foyer désuni, la mort d'un conjoint ou d'un ami, le milieu délinquant, refoulent à la rue dernier lieu d'espoir et de rêve, mais aussi de pièges, des milliers de jeunes.

Avec mon équipe de 12 adultes, près de 50 familles d'accueil avec qui nous collaborons depuis plus de 20 ans, avec des patrons qui ont compris, avec des adultes qui assurent une présence, nous témoignons que le monde de la rue n'est pas l'affaire de seuls spécialistes, mais de tous.

Notre association vit grâce au financement des services sociaux, mais c'est insuffisant. Des donateurs suppléent aux carences de l'Etat. Par ailleurs, tous mes droits d'auteurs des livres vont à l'association permettant d'en financer le fonctionnement et de payer l'équipe.

Sans oublier la Fondation de France et d'autres fondations qui s'engagent à nos côtés et nous aident dans nos projets d'investissements.

Notre devise est d'offrir à tout être un logement, un emploi, un loisir d'une façon indissociable.

En créant cette structure, mon projet est d'aider chaque jeune accueilli, et jusqu'au bout, vers son insertion, sans oublier parfois et trop souvent, d'aider aussi celui ou celle qui ne réussira pas son insertion. Au fil des 35 ans, vous devinez aujourd'hui, la dimension de notre "famille humaine".

a) LA PERMANENCE D'ACCUEIL :

Situé depuis 30 ans au 46, rue Riquet à Paris, cette permanence a pour but d'opérer une transition entre la rue et la prison. Ce lieu d'accueil permet une relation d'écoute, d'approche, de connaissance réciproque, d'appivoisement avec le jeune qui arrive. Nous voulons vivre ensemble des relations ressemblant étroitement aux relations familiales, ce qui est essentiel pour redonner au jeune un certain équilibre et confiance en lui-même.

Le jeune mineur (13 à 16 ans) y est accueilli, suivi et orienté. Le temps nécessaire pour exprimer d'où il vient, ce qu'il est, ce qu'il cherche, ce qu'il voudrait vivre.

Auprès de cette permanence, le temps de passage est très bref, ceci afin de rompre avec l'ambiance plus ou moins néfaste de la ville où les tentations sont multiples.

L'adolescent ayant découvert qu'il peut lui aussi se lancer dans la vie souhaite et demande à rejoindre les autres jeunes à la Bergerie de Faucon en Provence, ou bien nous l'y invitons.

La permanence de Paris offre par ailleurs une écoute téléphonique 24h/24 tant pour les nouveaux que pour les "anciens jeunes" ayant effectué leur séjour à Faucon.

b) LA BERGERIE DE FAUCON "LIEU DE VIE" :

Une ruine achetée en 1974 à leur demande, et rebâtie en grande partie par eux, est devenue une superbe bâtisse provençale appelée : Bergerie de Faucon. Près de 250 jeunes en difficulté ont travaillé avec des professionnels et éducateurs.

La "Bergerie de Faucon" est un lieu d'accueil et de vie où les jeunes, durant environ un an, avec l'aide d'éducateurs et d'éducatrices appelés compagnons, essaient de découvrir leurs qualités et arrivent, éloignés de la ville, à les développer. Ils réussissent à exprimer après quelques mois leurs projets d'avenir. Cela peut durer plus d'un an. A la Bergerie, ils vivent au maximum à sept, pas plus, afin de garder le caractère familial et chaleureux dont ils ont besoin.

Ils partagent entre eux tous les travaux à faire, domestiques, achats, s'occuper des animaux, jardinage, ateliers, menuiserie, cuisine, visites guidées etc ..., préparent les sorties du week-end, organisent les jeux, les soirées... Ils apprennent peu à peu à gérer leur "petit budget".

C'est en voyant leur comportement hostile vis-à-vis de l'adulte, mais particulièrement sensible aux bêtes, que j'ai inventé avec eux la zoothérapie. C'est l'essentiel de cette étape éducative durant leur séjour à Faucon : plus d'une centaine de bêtes réparties en 30 espèces, du lama à l'autruche en passant par les sangliers, les paons et les kangourous, les oies, les daims, les moutons et les mouflons, les dromadaires les alpagas et les chevaux, les ânes et les poneys, les truites et les pigeons, les vaches et les buffles etc ...

Ce troupeau contrasté nécessite soins, élevage, nourriture et apprivoisement. Nos jeunes s'investissent dans les animaux à corps perdu. L'expérience, qui n'a pas vieilli d'un poil depuis 25 ans, nous indique que l'intégration sociale peut passer par la bête avec ce type de jeunes multirécidivistes.

Aucune formation n'est possible, au départ, en fonction de la détresse du jeune qui arrive. Il vivra en communauté, participera à tout, travaillera, bougera ses muscles en apprivoisant les animaux dès les premières heures de son arrivée. Des cours de rattrapage, volontairement acceptés par eux, leur sont proposés.

L'harmonie essentielle retrouvée donne le départ pour des projets d'avenir. C'est la famille d'accueil qui agira quand le lieu de vie en Provence aura donné assez d'équilibre au jeune. Il faut en général, une bonne année pour passer à cette étape.

La Bergerie de Faucon n'a pas d'autre but que de rassembler les morceaux épars d'un jeune qui a connu prisons et multiples centres. Nous gardons ces jeunes environ un an, sauf exception. Ensuite, nous les rescolarisons ou nous les orientons vers une formation professionnelle. Ainsi ils sont prêts à franchir ailleurs une nouvelle étape. Nous restons bien au-delà de la majorité avec eux, avec la distance requise. En cas de pépins, on essaie de les aider à assumer les moments difficiles (prison, séparation du couple, récidive, drogue parfois, etc ...). Dommage que de plus en plus de services refusent les aides financières pour le jeune adulte, alors qu'il n'est pas encore autonome.

c) LA FAMILLE D'ACCUEIL :

Depuis 30 ans, j'ai "sélectionné" près de 50 familles d'accueil disséminées dans toute la France. Cette famille, en général, me demande d'accueillir un jeune pour diverses raisons. En ce domaine, je me réserve des critères de choix qui sont des éléments de base importants pour que le jeune, qui sera accueilli dans la famille, puisse progresser. Nous demandons à ces familles de faire les démarches nécessaires afin d'être agréées par l'administration.

Cette famille, je la préfère de classe moyenne avec des enfants en bas âge (un adolescent risquerait de se laisser influencer par le nouvel arrivant). Un couple qui s'aime, sans heurts importants et ayant des relations sociales constructives.

La famille d'accueil aide le jeune, le traite comme l'un des siens. Elle voit pour les études, les apprentissages, les stages correspondant au désir du jeune, ou la recherche de l'emploi souhaité. Parcours du combattant parfois. Il faut des familles d'accueil aimantes, fortes, solides, fidèles.

La famille d'accueil prolonge l'éducation commencée et collabore étroitement avec nous. Le jeune nous écrit, revient nous voir, passe quelques jours de vacances sur les lieux où il a vécu en Provence, selon ses désirs et ses vacances scolaires.

Grâce à sa famille d'accueil, le jeune trouve souvent, à 18 ans, une profession et un studio. On engage alors avec lui son permis de conduire.

d) LA FORMATION

Afin que le jeune puisse au mieux se réinsérer après son passage à Faucon, il est impératif de trouver des écoles adaptées et des patrons prêts à s'engager pour une aventure de formation avec le jeune.

Cela peut commencer par une semaine ou deux de stage, le temps où le jeune est encore à Faucon.

De beaux liens ont déjà pu se créer entre jeune et patron, pas toujours de façon évidente, mais maints entrepreneurs ou ouvriers ont fait un travail magnifique pour que le jeune s'en sorte. Certains jeunes sont même restés travailler dans l'entreprise et sont devenus des ouvriers exemplaires.

Je précise pour terminer que la plus dure de mes tâches, à l'heure actuelle, ce sont les anciens. Dès qu'il y a un coup dur, ils reviennent. Ils savent mon côté jusqu'au boutiste. Du gars qui récidive en prison, à celui largué par sa femme du jour au lendemain et qui nous revient, c'est immédiatement une nouvelle prise en charge amicale et financière qui nous échoient. Et c'est dur, parce qu'il n'y a pas d'autres sources financières que mes droits d'auteur et les donateurs. L'honneur de ma vie c'est de rester fidèle jusqu'au bout. Sinon, pour la plupart, c'est la prison ou une marginalité galopante qui les guette.

Notre tâche est immense, car nous voulons aller jusqu'au bout des personnes, mais elle n'est pas solitaire. Tisser des liens avec nos jeunes et les aider à rencontrer des êtres qui ne les lâcheront pas, quoiqu'il arrive, est une superbe et difficile aventure. Les familles d'accueil font là un travail irremplaçable. Nous travaillons en solidarité avec de nombreux intervenants sociaux, le Ministère de la justice, les juges et les administrateurs et travailleurs sociaux tels des ASE et des PJJ ".

De nombreux amis, donateurs, responsables politiques, bénévoles, patrons de stages, professeurs d'écoles, salariés de l'association, stagiaires, et j'en oublie, ne ménagent pas leurs efforts pour soutenir ce travail passionnant auprès des jeunes dits loubards ».

Père Guy GILBERT, Prêtre éducateur, président de l'association





Document annexe : Notre association, une entreprise

L'aventure a débuté un soir d'été à Paris en 1972. Une bande de jeunes devant la permanence discutait de son avenir. Les réflexions fusaient « On en a marre de ce putain de quartier ». « La drogue est vendue à 10 mètres de chez toi, Guy ». « On sort de taule et on y rentre aussitôt ». « Tu passes ton temps à venir nous chercher au commissariat ». « On n'en sortira pas ». Et puis arrive la phrase prophétique : « Guy, cherche une ruine loin de Paris, on la rebâtera avec nos mains et de vraies pierres ». L'entreprise d'aujourd'hui est née ce soir là. J'ai pris acte de cette réunion fortuite et capitale. La puissance des dires de la bande était telle que je décidais de chercher au plus vite ce trésor caché. Ne sachant absolument pas vers quelle aventure ces jeunes me pousseraient ! Aucun écrit, aucune signature authentifiant ce moment historique. Aucun budget prévisionnel. On n'avait pas un sou. Aucun projet pour solliciter des banques ou des magnats du pétrole un quelconque financement. Simplement des réflexions de pauvres parmi les pauvres qui regroupés un soir, criaient leur ras le bol, leur détresse et leur espoir devant moi. Même si je n'avais alors que 1.000 francs par mois au départ pour accueillir ces jeunes, je contactais à Fréjus un agent immobilier pour trouver une ruine dans le Sud.

En 1974, j'achetais « Faucon ». 50.000 francs, offerts providentiellement par une ancienne, me permettaient d'acheter sur le champ un amas de pierres et les 5 hectares qui le ceinturaient. Le nom du lieu dit « Faucon » collait parfaitement aux rapaces qui hantent cet endroit isolé. Ils dévorent, l'hiver, une partie des pigeons blancs dont le symbole reste pour moi le signe le plus fort. Les rapaces font belle œuvre car ils n'attaquent que les plus faibles et ont donné à la race une rapidité qui les met hors d'atteinte de leur rapacité. L'essentiel est que des pauvres aient fondé sans le savoir la Bergerie d'aujourd'hui. Fidèle à ce premier appel de la bande, le bureau de l'entreprise actuelle a pour membres quelques anciens. J'y tiens plus que tout. Pas d'archevêque, ni de PDG, ni de grosses têtes dans le bureau de l'association : des gens simples. Trop d'associations au service des exclus s'honorent de placer à leur tête des gens éminents et connus pour cautionner leur entreprise. C'est pour moi une grande erreur. Les nantis en général sont à des années lumière de la détresse des exclus. Une entreprise où les riches veulent patronner les plus pauvres est souvent décollée de leur réalité. Ils peuvent l'aider financièrement bellement mais en laissant les humbles qui l'ont inspirée tracer leur chemin. On ne se penche pas sur la misère des gens. On s'appauvrit à leur contact si on veut leur rester fidèle. C'est la seule façon de bien les servir si on leur laisse la place en restant à leurs côtés simplement pour les soutenir. La pérennité de La Bergerie de Faucon a sa source, là, et nulle par ailleurs, depuis le début de sa création.

Qu'est-ce qu'une entreprise ?

C'est un regroupement de personnes travaillant ensemble pour parvenir à un bien commun. A l'appel de la bande « fondatrice » de mars 1974, l'entreprise naît sans statut, sans financement, avec son inspirateur et président (votre serviteur..). Aujourd'hui, notre association compte une vingtaine d'employés au service des jeunes mineurs résidant à la Bergerie de Faucon et d'anciens de la Bergerie pris en charge à Paris, en fonction de leurs difficultés à vivre autonomes et libres. Resocialiser des jeunes mineurs confiés par les services sociaux est le but de l'association « Bergerie de Faucon ». Des centaines de jeunes ont atterri dans ce lieu de vie. Depuis le début, nous choisissons les plus déstructurés ; ceux dont personne ne veut plus, parce que partout où ils ont atterri, leur comportement les a exclus des centres multiples où ils ont été placés. Seule, une petite structure peut encore les mettre sur la route. Il en manque tragiquement. Nous croulons sous les demandes (Environ 400 par an !). Le dernier arrivé à la Bergerie a 13 ans. Il a perdu sa mère. Son père ne veut plus le voir. Seule sa grand-mère le gardait. Elle est morte une nuit. Il est resté de nombreuses heures près du corps froid. Il cherchait désespérément le seul cœur qui battait encore pour lui. Il n'a plus rien au monde comme référence si ce n'est les multiples assistants sociaux qui l'ont pris en charge.

Les fondements d'une entreprise classique ont toujours des buts communs qui sont le langage, la hiérarchie, la communication, l'exemplarité, l'équipe, la disponibilité et les règles de vie. Étudions ces fondements en précisant bien que la zoothérapie est le cœur de notre travail éducatif qui passe d'abord par les animaux. C'est le pilier indispensable qui fait enfin s'accrocher nos jeunes, à un lieu et à des personnes par le biais des animaux. Dès les premières heures de leur arrivée, c'est magique. Aucun de nos jeunes n'a résisté à l'attraction qu'exerce sur eux la bête quelle qu'elle soit.

Le langage commun

C'est celui de la rue. Ils n'ont pas plus de 200 mots de vocabulaire. A chaque réunion avec eux et mes adjoints, je fais répéter par l'éducateur un mot que je sais que le jeune n'a pas compris. Bien sûr le jeune ayant trop peur de passer pour un con ne demande que rarement la signification d'un mot ou d'une phrase qu'il n'a pas pigée. A mes éducateurs de s'efforcer d'oublier leurs chères études pour s'adapter à des jeunes qui, lorsqu'ils tracent une simple phrase, écrivent en phonétique la plupart du temps.

Un des derniers arrivés âgé de 13 ans a quitté l'école à 9 ans. D'une intelligence particulièrement brillante, il fait une dizaine de fautes dans une seule phrase ! Un langage commun évite les incompréhensions et solidifie une communauté pour bien se comprendre. Tout se dit, se comprend, s'explique, se discute, par des mots simples. Leurs mots. C'est la base de notre entreprise.

Le dialogue est fondamental pour progresser, aller de l'avant dans le respect de l'une de leur pauvreté initiale : un parcours scolaire chaotique ou quasi inexistant.

La hiérarchie

Je ne vais à la Bergerie que 5 jours par mois. En gros, 3 mois par an en comptant 3 semaines l'été, lors des fêtes du village, et la nôtre propre, où nous invitons les gens de Rougon et La Palud habitant à 7 Kms de notre lieu de vie, pour les remercier de nous avoir accueillis sur leur terre de Haute Provence. Ma personnalité, que je connais bien et qui pourrait être écrasante aurait fait de La Bergerie de Faucon un lieu qui n'aurait vécu que sous ma seule autorité. Les leaders charismatiques qui savent tout (c'est connu) et sans qui rien ne peut se faire, peuvent bloquer tout groupe et l'empêcher de respirer en l'asphyxiant par leur présence. Un chef de communauté dirige, en mon absence, l'équipe et assume avec elle le suivi de nos jeunes. Chacun des membres de l'équipe a un rôle précis dont il rend compte au responsable de la Bergerie et à moi une fois par mois. La réunion mensuelle où je suis toujours présent clarifie les tensions possibles, les incompréhensions inhérentes à tout groupe et surtout, surtout, maintient « l'esprit de La Bergerie de Faucon ». C'est le rôle de tout inspirateur d'une œuvre de veiller à maintenir le cap. En mon absence, l'équipe assure une réunion quotidienne pour l'organisation générale de la journée et les détails multiples qui font vivre dans la cohérence jeunes et adultes.

Les règles sont nombreuses et strictes. Elles se transmettent par l'oral, à la mode indienne. Leur présenter dès leur arrivée un carnet sur lequel toutes les règles seraient inscrites reviendrait à se moquer d'eux, qui défrichent à peine les courts dialogues d'une bande dessinée. Le chef de communauté m'appelle une fois par jour pour me mettre au courant des palpitations de la journée écoulée. Je n'ai que rarement à intervenir par téléphone, que je sois à Paris, au Québec ou dans la plus petite brousse de province. Je fais confiance à ceux et à celles que j'ai appelées à servir nos jeunes. Il n'est pas question de court-circuiter leur autorité sauf en cas de dérives graves. Ce qui est rarissime.

Communication tous azimuts

Dès que j'arrive à l'aéroport de Marignane (le vendredi soir de chaque fin de mois) les jeunes sont là, me guettant derrière les glaces du hall d'arrivée. Chouette de voir leurs visages ! De mois en mois, leurs joues passent du blanc laiteux au rose franc. Je vois au premier coup d'œil que certains ont grandi. Leurs yeux ne sont plus ceux des petits taureaux en chaleur du début de leur prise en charge. Ils me fixent et la poignée de mains est franche. Le bon travail de mes adjoints se lit dans leur attitude. Ajoutez le travail en pleine nature à 800 mètres d'altitude, les couchers tôt, les levers pile à l'heure, les repas équilibrés et une vie conviviale qui les fixent très vite à La Bergerie de Faucon. Ma joie de les revoir est grande. C'est réciproque pour eux et c'est visible. Direction Aix en Provence où un bon repas nous attend. Seuls avec moi ils s'expriment sans limites au gré de leur inspiration adolescente : « Guy, un petit lama est né ». « Je suis passé des lapins aux daims ». « Cet éducateur commence à me faire chier ». « Je veux aller voir ma mère » etc.

J'entends tout et ne corrige que celui qui a quelques mots de trop vis-à-vis d'un de mes compagnons. Je ne tolère aucune critique derrière le dos de qui que ce soit et renvoie à la réunion où tout devra être dit en face. Cette fameuse réunion est attendue impatiemment par tous et toutes. Educateurs et jeunes se serrent les uns

contre les autres et la parole est donnée d'abord aux jeunes. L'un après l'autre, chacun nous décrit ce qu'il a vécu au niveau de la communauté et le travail qu'il a effectué. Eventuellement pour les rares scolarisés s'ajoutent, son attitude à l'école et ses résultats scolaires. Chaque jeune peut critiquer ce que son copain a exprimé. Vient alors le jugement de chaque éducateur. Le jeune est alors payé sur son comportement d'abord, ensuite sur le travail qu'il a effectué. Ce qui est capital. « Ce que tu vis de fraternel et de convivial est pour nous tellement plus important que ton travail auprès des animaux ou tes résultats scolaires » n'est jamais dit. Leur paie l'exprime et leur attitude de mois en mois s'en ressent fortement.

Je fixe moi-même le salaire, aidé parfois par mes adjoints pour le rehausser ou le diminuer. Les éducateurs passent ensuite à la casserole. Nos jeunes souvent timides, parfois hard, parlent de façon éclairante et souvent très juste de ceux et celles qui assument leur suivi. 2 heures de réunion se sont passées. Personne n'a vu le temps s'écouler. Et pourtant ces jeunes sont nantis d'ordinaire de mille puces qui les démangent. C'est dire l'importance pour eux de ce bilan fraternel, parfois drôle, rarement dur où tout est exprimé ou presque. Les non dits ont été mis à la poubelle. En fin de réunion, l'apaisement qui rayonne de chaque visage est pour moi une joie secrète. Toute la communauté est répartie pour un autre mois, une autre avancée, une nouvelle marche en avant. Vient ensuite la réunion où, seul avec mes adjoints, chacun s'exprime en passant par le crible des autres. On termine par les travaux de la ferme, les animaux et l'administration de plus en plus pesante. La parole est totalement libre là aussi. On n'interrompt jamais celui ou celle qui s'exprime, comme avec nos jeunes. Chaque conflit majeur est désossé, chaque jeune revu dans ses avancées ou ses chutes. Là encore les personnes ne sont jamais jugées. Seuls les faits sont épluchés. Toutes les décisions partent de cette réunion. « Desserrer les boulons et les resserrer » telle est ma tâche. J'aime le faire. Je sais combien ma présence lointaine a permis à chacun de progresser, assumer sa responsabilité. « Faire confiance » est pour un leader la vertu essentielle pour qu'une entreprise avance joyeusement et ne se perde pas dans les méandres destructeurs du « chacun pour soi » ou « c'est la faute aux autres ». Le mois suivant les décisions prises au cours de cet entretien seront revues pour vérifier si elles ont été appliquées.

Exemplarité et disponibilité

S'il est une vertu que toute entreprise est appelée à vivre pour une rentabilité de haut niveau c'est bien l'exemplarité. Malheur à l'éducateur qui n'est pas présent à 8 heures précises pour le petit déjeuner qui rassemble jeunes et adultes. Il se farcira seul le service vaisselle à midi ! Les jeunes sont ultrasensibles à l'exemplarité de leurs éducateurs et évidemment à la punition qui sanctionne ceux qui ont défini les règles communautaires et ne les appliquent pas. Rien de plus fort pour souder une équipe.

La disponibilité de mes adjoints est grande. Les 35 heures sont allègrement dépassées. Cet atout maître donne depuis 32 ans une force éducative incomparable. Une présence qui n'est pas hachée assure un climat familial qui fait pousser bellement nos jeunes. Je fais joyeusement moi-même 70 heures par semaine ! Un patron qui se défonce appelle obligatoirement ses équipiers au plus haut.

Valeurs humaines de chacun

La richesse de notre petite entreprise vient de toutes les cultures et confessions qui ont servi La Bergerie de Faucon en l'appelant à l'universel. Musulmans, bouddhistes, juifs, chrétiens, athées ou agnostiques ont servi nos jeunes. Une équipe seulement chrétienne aurait fait capoter l'universel que nous voulons vivre. Il me suffit que les éducateurs recrutés aient les compétences pour vivre auprès de jeunes déstructurés. J'exige un niveau professionnel adapté ! Les qualités maîtresses requises sont l'autorité, l'écoute, un équilibre affectif fort, une grande chaleur humaine, une patience à toute épreuve et le sens des responsabilités. Ces valeurs essentielles ne sont jamais le fruit d'un simple diplôme. Seuls les diplômés ont une avance au niveau de la perception du type de jeunes qu'ils veulent servir. L'école n'a jamais été inutile pour leur faire comprendre longuement ce qu'est la marginalité et les comportements hors la loi de nos jeunes. De plus, au niveau administratif, ils ont une réelle avance sur les non diplômés ! Cela dit, un horticulteur, un photographe ou un ingénieur voulant entrer dans notre équipe et qui ne connaît la vie des loubards qu'à travers des bandes dessinées peut acquérir très vite la compétence nécessaire. J'en ai été tant de fois le témoin ! La progression de tous et toutes dans le temps que chacun décide de donner à la Bergerie, est toujours nette.

Je n'ai jamais toléré l'incompétence ou l'à peu près. L'équipe est assez vigilante pour détecter telle ou telle lacune importante d'un de ses membres et le lui dire. Un mois de stage, en silence d'abord. Certains ont fui très vite. D'autres tanguent. Beaucoup s'accrochent. Au bout de 6 mois, ils sont aptes à donner leur pleine mesure. Le seul problème est qu'ils ne dépassent pas un an. Deux ans est un record. Au delà c'est rarissime. La violence de nos jeunes, la disponibilité requise, la communauté isolée de toute ville proche, ne permettent pas pour un



jeune adulte d'aller plus loin. L'important, c'est que mes 20 coéquipiers donnent tous et toutes le meilleur d'eux-mêmes.

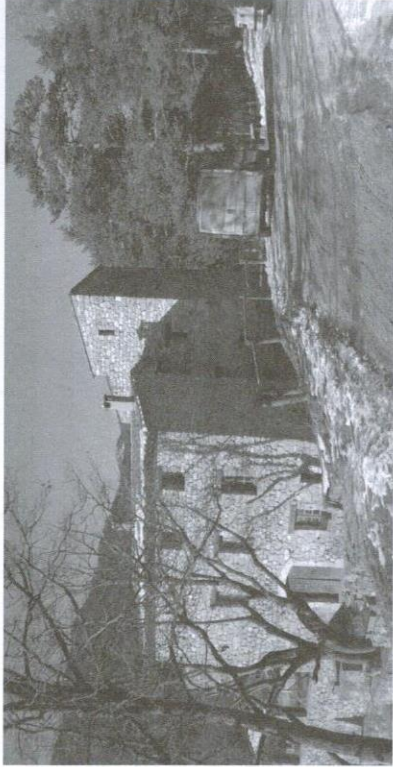
C'est la force de notre entreprise.

J'ai suivi de loin presque tous mes coéquipiers. Beaucoup se sont lancés dans l'éducation spécialisée. Tous sont partis enrichis, dynamisés. Avoir donné toutes ses forces dans une tâche « impossible » n'est pas inintéressant pour leur avenir quel qu'il soit. Je suis toujours surpris du nombre de candidatures de jeunes adultes voulant offrir à l'aube de leur vie professionnelle le meilleur d'eux mêmes. J'ai recruté des adultes de 12 nations européennes, maghrébines et québécoises en 32 ans. La course à l'argent, la promotion rapide n'existent pas dans notre lieu de vie. Mettre debout des jeunes très difficiles est notre seul but.

L'exemple...de La Bergerie de Faucon

C'est une joie pour moi de découvrir, en plus de 3 décades, que des jeunes adultes du monde d'aujourd'hui répondent toujours présents pour vivre une aventure difficile mais qui les porte au-delà d'eux-mêmes. Cette petite entreprise, et qui veut le rester, issue des plus pauvres, fondée par eux, continuée avec eux et pour eux, confirme l'universalité et l'importance des règles décrites dans cette lettre. Quand des humains décident de travailler ensemble avec des buts précis et les plus hauts, si les fondements sont respectés, alors l'œuvre peut avoir un rayonnement certain. Beaucoup de personnes m'ont dit que notre entreprise était lumineuse. Je leur ai toujours rétorqué que c'est à travers « ce qui est fêlé, que la lumière passe ». Les jeunes qui nous arrivent toujours cassés, nous appellent à un travail d'orfèvre. A nous d'entrevoir à travers leurs innombrables fêlures la part de cristal qui scintille. Je vous passe les difficultés innombrables et de tous ordres que j'ai subies avec mes équipes. Vous pouvez sans peine les deviner. Toute œuvre qui est lumière est toujours assaillie de ténèbres. C'est l'enjeu humain. »

sages paysans d'autrefois qui, afin de ne pas fragiliser leur gestion, ne dépendaient que de ce qu'ils avaient. Merci aussi à vous qui nous avez déjà aidé et qui continuez afin de permettre de terminer ce projet.



Vue côté Est où se construira l'extension du bâtiment



Vue identique avec l'extension prévue ainsi que l'escalier de secours

4. Nos jeunes

Tout va bien. Ils sont durs, pénibles comme d'habitude!

Ils progressent de façon certaine dans des dimensions que nous apprécions beaucoup. C'est une joie pour tous de le constater. Détecter la part de cristal de chacun est une lutte perpétuelle et une recherche inlassable.

Le nombre de jeunes est strictement limité par le juge qui nous les place. Le plus jeune a 12 ans, le plus âgé 17. Se rajouteront quelques anciens jeunes cet été, ainsi que quelques amis. Le beau temps permettra de mettre les bouchées doubles lors de la zoothérapie pour rattraper le temps perdu cet hiver.

En ce moment, un seul de nos jeunes va au collège, avec succès d'ailleurs; pour les autres, vu leur inadaptation à l'école pour différentes raisons, nos éducateurs proposent des cours adaptés. Dès juillet, les cours et les chantiers de Faucon feront place aux sorties baignades soit à la rivière qui coule sur notre propriété, soit au lac pas très loin au bout des Gorges du Verdon. C'est lors de ces sorties que les jeunes, aidés par les éducateurs, peaufinent les sketches, danses et chants qu'ils présenteront lors de la fête de Faucon début août.

5. Nos animaux

Les animaux, comme les humains, ont souffert de cet hiver qui ne se termine pas. Fin mai, nous avons encore eu droit à une petite couche de neige et à de belles gelées nocturnes! Mais bientôt cela ira mieux... les petit lapins nés récemment pourront se prélasser au soleil tout comme les daims qui vont naître, le mâle venant de perdre ses bois annuels, signe que les femelles pourront accoucher sans risque. Les chèvres aussi ont un ventre bien rond; la naissance des chevreaux est source de joie, il faut les voir gambader et essayer de sauter sur les rochers au milieu de leur parc; les chevreaux sont définitivement les stars auprès des enfants des visiteurs qui viennent tous les après-midi d'été.

Un aspect du travail de Guy (article de journal) :

GUY ET JO

Comment se porte Guy Gilbert, qui voici bientôt dix ans fit sensation lors du mariage du prince Laurent ? Pour le savoir, il suffit de se joindre à un groupe d'amis belges qu'il invite chaque été. Cette année c'était pour la Saint Christophe, patron des voyageurs et donc des motards, sur les hauteurs de Rougon et sa charmante chapelle en contrebass. Nous voici à Faucon, sa bergerie mi zoo mi thébaïde où il veut remettre d'aplomb et d'équerre ceux qui filent un mauvais blouson. Le sien est élimé mais avec ses casquettes flashy à la Kid Paddle et son short de campeur des sixties, il se moque bien de ces détails à déposer au rayon des gris-gris médiatiques. Tout comme de sa sémantique encore indigne de l'Académie malgré des efforts...inexistants. Mais son néerlandais s'améliore.

Poids mouche de petite taille, il dégage pourtant un charisme immédiat à 78 ans ce mois-ci, et déploie une énergie éléphanterque, malgré des sollicitations démentielles : douze mille lettres par an, le triple en courriels. « *Tant d'appels à l'aide, tant de drames dont on me prend à témoin !* » Sa recette ? Répondre à tous, ne négliger personne car chaque mot, chaque main tendue, compte. Déléguer, sans quoi il serait déjà cuit. Il vante sans cesse les mérites de ses éducateurs. Il dort n'importe où, ne boit pas, adore les radis, et se shoote aux évangiles. Il ne déroge jamais à ses trois retraites silencieuses de 48 heures chaque mois : voilà pour ceux qui cherchent le régime idéal. Personne n'est plus dédaigneux que lui du confort superflu. Il ressemble de plus en plus au curé d'Ars. D'aucuns le prennent pour un dissident de son Eglise ? Non, il l'aime. Et les évêques se réjouissent d'assister à ses offices, qui les changent de leurs formelles visites *ad limina* à Rome. On le trouve un brin cabotin ? Il se recadre lui-même : « *Je ne suis pas une vedette. Ce n'est pas moi qui parle, mais le Christ qui est en moi.* » Dans une homélie il évoque le drame local du récent crash d'hélico dans le Verdon, ici même, et la mort de ses six occupants. On songe à la douleur des proches. Comment supporter la souffrance ? « *Il faut la porter, nuance ! Et aider à la porter, ensemble.* » Comment ? « *En l'offrant à Celui qui les a connues toutes, devant sa Mère, impuissante.* » Ceux qui voudraient que l'éducateur cache le prêtre qu'il est d'abord se trompent donc aussi. Et à ceux qui subodoreraient une excessive empathie pour les délinquants, il rappelle que si notre condition sociale n'est pas toute notre condition, celle d'un criminel ne se résume pas à son seul geste, si noir soit-il. Une conviction très à contrecourant, nous le voyons bien. Il insiste : « *Je suis toujours outragé, six ans après, par le meurtre de Jo, ce jeune belge poignardé au cœur dans une gare bruxelloise, pour un stupide vol de MP3. C'est révoltant mais révélateur d'une société qui prône tellement le matériel au détriment du spirituel, du sacré. Alors oui, je suis d'abord du côté des victimes. Totalement ! Mais si nous abandonnons tous nos repères face à une jeunesse qui en a tant besoin, si l'on considère que la télévision dans le salon est plus importante que les enfants du foyer, si l'on pense qu'ils s'éduqueront avec leurs consoles, Facebook et le porno sur le net dès dix ans, on s'enlisera toujours davantage !* » Derrière nous, un couple est très ému. Ce sont justement les parents de Jo Van Holsbeek, familiers du lieu. Je leur exprime ma sympathie. « *Nous avons reçu un soutien formidable, mais le chagrin reste...Cinq minutes avant, Jo nous avait téléphoné : j'arrive !* » L'assassin purge sa peine en Pologne, leur dis-je, où les conditions de détention plus dures que chez nous. Auraient-ils répondu que c'est tant mieux, j'aurais compris. Mais le papa meurtri répond : « *La punition, oui, il faut bien.... Mais aucune sanction ne rendra jamais notre fils. Et la prison...On s'interroge. Sert-elle vraiment à quelque chose ?* » La haine est un fardeau trop lourd à porter, disait Martin Luther King.

Le lendemain mariage à Rougon. Un ancien pensionnaire marie sa fille. Le couple a déjà un enfant que Guy baptisera dans la foulée. Les amis motards ont rangés leurs gros cubes aussi pétaradants que rutilants. Sur chaque siège arrière flotte le drapeau du Vatican...

Document annexe : un journaliste raconte

Qui n'a pas entendu parler de **Guy Gilbert**, le curé des loubards ? C'est au cœur des gorges du Verdon, sur la commune de Rougon, à la bergerie de Faucon, où il accueille des adolescents en rupture de société qu'il tente de resocialiser en les mettant en contact avec des animaux, que Jacques Lecugy a pu recueillir ses propos.

114

Au bout du chemin cabossé, on croit arriver au paradis terrestre. Une vallée de prairies parsemée de bosquets. De l'eau partout. Et, pour continuer dans la bible, comme comité d'accueil, c'est l'arche de Noé. Des ânes et des chameaux, une autruche, un zébu, des chèvres, des wallabies, des chiens, bien sûr, mais aussi des lapins, des oies, des poules. Des sangliers, aussi. Et puis des paons, des lamas et autres alpagas. J'en oublie. C'est la bergerie de Faucon.

Quatorze espèces ! m'annonce, non sans fierté, le gamin à l'accent banlieusard qui me guide. Un réchappé de la jungle urbaine, visiblement.



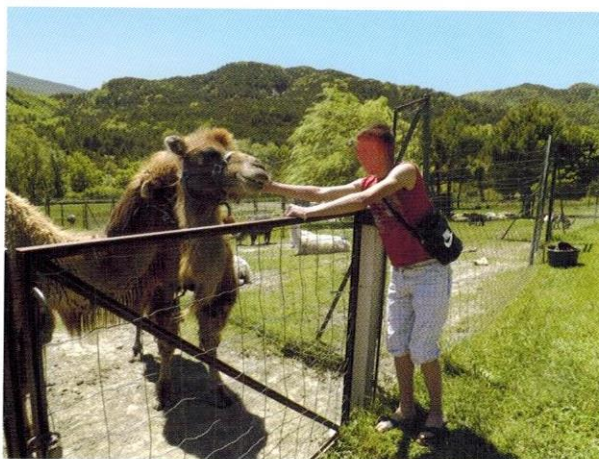
Entrée de Faucon, entre La Palud et Rougon - Photo J. Lecugy



Mais quand il appelle Obama et Ben Laden – c'est le nom des deux chameaux – et que les deux bêtes, les bosses tombantes, accourent sur leurs courtes pattes, je vois son visage se transformer. Il tend la main, leur caresse le museau, leur dit des mots doux. Dans l'œil langoureux des deux chameaux, je crois avoir vu comme une lueur d'amour. Et, tout au long de la visite, mon jeune cicérone, tour à tour, se penchera avec une évidente affection sur une laie passablement crottée mais dont l'œil pétille de contentement, prendra dans ses bras une poule qui, la première frayeur passée, se laissera lisser les plumes, paupières mi-closes sur une totale confiance, et n'oubliera pas, à chaque occasion, d'avoir un geste, un mot d'amitié pour nos deux accompagnateurs, Lulu, une chienne Saint-Bernard de bonne taille et Gangster, majestueux patou immaculé, qui doit bien faire quinze ou vingt kilos de plus que l'adolescent.

"L'animal permet de recevoir de l'amour, mais surtout d'en donner, et c'est cela qui sauve". C'est ce que dit Guy Gilbert, le curé au blouson de cuir, dont les ferrailles brinquebalantes, les bagues et les santiagues, mais aussi la parole haute en couleur, sont bien connues.

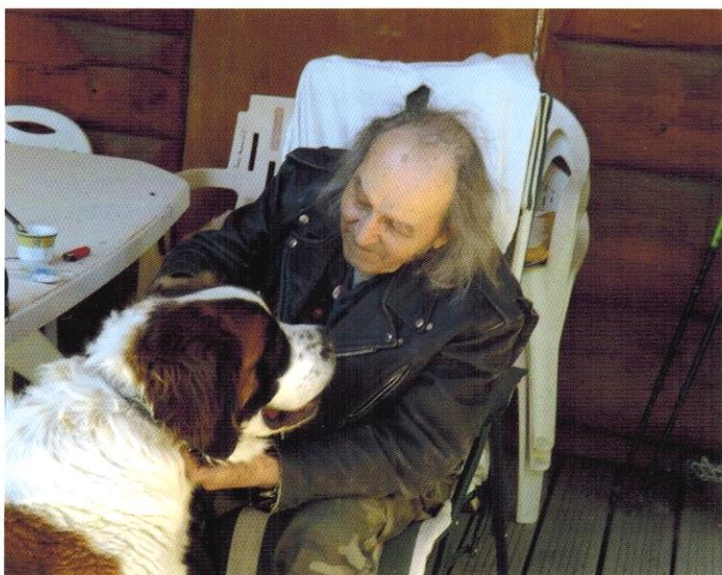
Le Père Gilbert, "Guy", comme l'appellent les éducateurs qui le secondent mais aussi les gamins "pensionnaires" de la bergerie - m'attend sur le balcon du chalet caché dans la verdure où chaque fin de mois, quittant le 19^e arrondissement de Paris, ces "rues qui sont son église", il vient se réfugier, se reposer, se ressourcer, au milieu de "ses" jeunes et de "leurs" animaux.



Mon guide - Photo J. Lecugy

115





Guy Gilbert, avec Lulu - Photo J. Lecugy

Sa chevelure grise à la Léo Ferré encadre un visage fatigué. On le sent las. Mais, dès la première question, d'une voix lente et posée, sur un ton mesuré, dans un langage sensiblement différent de celui qu'affectionnent ses fans, il se lance dans un long et passionnant monologue fait de souvenirs, de réflexions, tout empreint de bonté, de sagesse et de sérénité. Je suis séduit. Il est difficile, me semble-t-il, de ne pas l'être.

116

L'idée

"C'est quand je travaillais dans la rue, à Paris, que des jeunes m'ont dit : Il faut foutre le camp, loin de la ville, se débarrasser de la merde..." Alors, j'ai acheté une ruine, ici, à Rougon. Deux cent-cinquante jeunes sont venus construire la bergerie. Débarrassés de l'alcool, de la drogue, ils se sont engloutis dans cette œuvre. On a eu d'abord une chèvre, un cochon, très peu de choses. Mais j'ai vu ce truc extraordinaire, j'ai vu très vite l'amour qu'ils avaient pour ces animaux, leur éveil auprès de ces bêtes, surtout des plus petites, des plus fragiles. Ils ont eu, eux-mêmes, une enfance très fragilisée, ils ont été exclus de beaucoup de choses. J'étais heureux de les voir s'épanouir, de voir leur curiosité pour la mise bas, pour la sexualité – ce sont des adolescents – pour les petits, pour la vie qui vient, pour la mort aussi... Au début, ils enterraient les bêtes qu'ils aimaient, avec des croix, un peu partout dans la propriété. Quand je dis la messe et que je demande pour qui, souvent il y a un nom qui



sort, c'est celui d'un animal qu'ils choyaient. La mort de leurs bêtes, ça les marque plus que celle des hommes ! Le lien affectif est très important. Ainsi, des bêtes réputées dangereuses les ont très bien admis. Il y a une espèce de reconnaissance réciproque. Le truc avec une bosse, le zébu, chaque fois qu'on arrive, il fait semblant d'attaquer. Mais avec un des mecs, il est allé vers lui. Il l'avait adopté. Et quand d'autres mecs se sont approchés, il les a chassés. Au début, normalement, ils ont peur mais, très rapidement, la bête les adopte et eux adoptent la bête. Le cheminement se fait des deux côtés. Et ils sont heureux quand une bête les a adoptés.

Ça améliore bien leur relation avec les humains. Attaquer une grand-mère pour lui voler son sac à main et lui casser une jambe, c'est s'attaquer à un être faible. Avec les bêtes, ils sont obligés de composer, car elles se défendent. Cela les oblige à un véritable discernement. Et ça les calme. Ils ont moins d'agressivité.

La zoothérapie, qui est une spécialisation de la psychothérapie, est une façon de soigner une personne souffrant de troubles mentaux (autisme par exemple) ou sociaux (délinquance) en utilisant la proximité d'un animal, généralement domestique.

Le contact avec l'animal est censé avoir un effet calmant. On parle aussi de plus en plus de "médiation animale".

Faucon, un paradis ?

Je me souviens d'un mec qui était très renfermé. Il se foutait pas mal d'être à Faucon. Je le revois dix ans plus tard et il me dit cette merveille : "Le matin, je me levais avant les autres pour voir la gelée qui éclairait les arbres de mille diamants." J'ai trouvé cela sublime : dix ans plus tôt, il avait l'air d'un mufle analphabète...

Il y en a qui retournent en prison et qui m'écrivent : "À Faucon, j'ai vécu deux ans de paradis sur terre, au milieu d'une vie de merde. Là, j'ai été aimé et j'ai aimé les bêtes." Quand ils reviennent ici, ils jettent leur sac à dos par terre et ils foncent d'abord voir les bêtes. Les animaux avant nous, même s'ils nous aiment bien.

Mais il y a des obligations. Ils arrivent ici complètement asociaux. C'est eux qui faisaient la loi et nous sommes là pour leur dire : non !

Ils se lèvent à sept heures et s'occupent des bêtes à partir de huit heures trente.



Et s'ils arrivent à trente et une, ils sont sanctionnés. Ils sont de vaisselle le soir. Tu te rends compte, le mec arrive de Paris, où, levé à midi, il se couchait à quatre heures du matin ! Et là, d'un seul coup, il est devant un règlement. Au début, ils gueulent, ensuite, ils acceptent ça. Mais l'éducateur qui arrive en retard, il a la même sanction. C'est important. C'est la démocratie, on partage tout.

Les jeunes

Ils viennent de Paris, de Versailles... ils sont déboussolés, par manque d'amour de leurs parents. Celui qui t'a guidé, sa mère, ça la peine qu'il soit loin. Mais elle est toujours soûle !

Avant, au début de Faucon, je prenais les jeunes dans la rue, sans permission de qui que ce soit. Maintenant, c'est le tribunal qui me les envoie. Pas tous. Il y en a qui ont été abandonnés ou quasiment abandonnés, avec le père et la mère qui se battent. Alors, le gamin, il s'en va.

Bien sur, ils se chamaillent. Mais on essaie de les aider à ne pas dominer, à partager, ensemble. Quand ils ont compris notre système, ils s'intègrent.

L'âme des bêtes ?

C'est très difficile à dire. Mais, si le Seigneur a mis un bœuf et un âne dans la crèche, qu'est-ce qu'il voulait en faire après ? Il ne pouvait pas les éliminer... On me pose souvent la question : "Est-ce que les bêtes ont une âme ?" Je réponds en disant que, depuis quarante-deux ans, j'ai des chiens que j'aime énormément et je me dis, devant leur affection, leur compréhension, comment peut-il ne pas exister un endroit où on les retrouvera ? Je me dis ça, viscéralement.

Mais, théologiquement, suivant l'Eglise, non, ils n'ont pas d'âme.

Les animaux ne violent pas, et s'ils tuent, c'est pour se nourrir, ce n'est pas par plaisir. On peut dire que c'est dans ce sens-là que la bête est peut-être au-dessus de l'homme. L'homme peut faire preuve d'un sadisme incroyable. La Shoah, par exemple !

Et la bête qui donne sa vie pour l'homme, c'est quand même quelque chose ! Je me souviens d'un chien, c'était sur la côte basque, il y avait trois personnes qui se noyaient. Il les a ramenées toutes les trois, mais il est mort d'une crise cardiaque en sauvant la troisième.





La "cage" à lapins - Photo J.Lecugy

Quelle place aura-t-il dans l'éternité ?

On se pose des questions, mais on n'a pas de réponse.

L'animal a une vérité qui nous manque.

La beauté, la nature

Les faire vivre dans la beauté, c'est très important. La relation avec les bêtes, ça leur permet de découvrir la nature. Car, quand ils arrivent, ils n'ont pas le sens de la nature. Ils viennent des villes, loin de

toutes racines paysannes. Et on les punit très sévèrement s'ils massacrent un arbre avec des initiales.

En réponse à une question sur la présence d'une construction en banco, modèle réduit d'une mosquée sahélienne (Djenné) :

Un jeune qui sortait de prison, qui avait été au cachot pendant des mois, et qui voulait s'occuper des lapins m'avait dit : "Je veux pas qu'ils soient en cage. J'ai trop souffert en cage." Le lendemain, il m'avait fait échapper soixante-douze lapins !

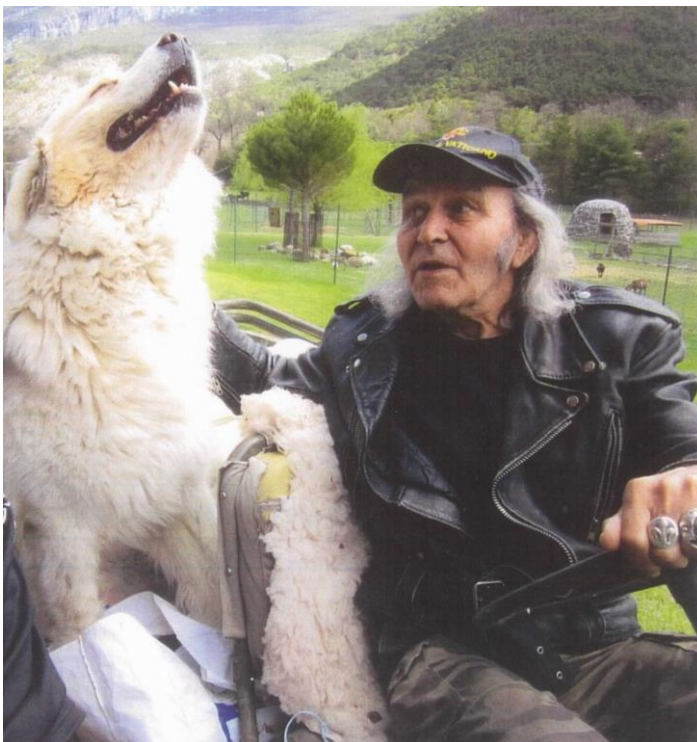
Alors, je lui ai dit : "On va faire un putain de château pour les prochains lapins." Et comme j'avais la photo de ce bâtiment, ils l'ont copié intégralement. Quand la pluie arrive, ça donne une couleur sombre, c'est magnifique.

Je vais te raconter une petite histoire, magnifique.

Un jour, un mec m'a dit : "par reconnaissance, je te ferai un cadeau. Mais quoi, je te le dis pas."

Et je me suis aperçu plus tard qu'il y avait des fleurs partout dans la propriété. Il avait commandé des plants de glaieuls et autres, payés avec son argent, et il avait planté tout ça, avant l'hiver, sans m'en parler !

Et voilà : la bête peut s'humaniser et contribuer à humaniser les hommes !



Document annexe : interview de Guy

« Ce n'est pas de la viande délinquante »

Avec la bergerie de Faucon, dans les Alpes de Haute-Provence, le père Guy Gilbert propose une alternative de prise en charge de mineurs multirécidivistes. Accompagnés d'éducateurs, six d'entre eux passent deux ans à s'occuper d'animaux...

Quelle inspiration vous a poussé à créer Faucon ?

À Paris, dans le 19^e, avec quatre autres prêtres, j'allais dans la rue à la rencontre de jeunes marginalisés. Il y a 34 ans, ces jeunes m'ont dit : « tu viens nous chercher au commissariat, en prison, il y en a ras-le-bol, c'est toujours la même chose. Emmène nous loin de Paris, achète une ruine, on la rebâtera de vraies pierres ». J'ai pensé : « ils sont capables d'agresser une vieille, de violer une fille à cinq gaillards... alors, certainement, ils seront capables de bâtir de leurs propres mains ». En 10 ans, 250 jeunes ont construit cette maison. Si tu savais combien sont ensuite devenus électriciens, maçons... Habituellement, c'est nous, les managers, les éducateurs, et l'Etat, qui décidons de tout, nous gérons, nous jugeons, nous les arrêtons... Et nous oublions que les jeunes sont des grands prophètes. Ils savent mieux que nous ce qui leur manque.

Il fallait avant tout leur permettre de prendre le large ?

Tant qu'ils sont dans la ville, c'est une catastrophe. Ce sont des jeunes qui n'ont pas de diplôme, rien. Dès qu'ils sortent de prison, ils retrouvent des dealers qui leur permettent de faire de la tune. Une fois que l'acte est accompli, lorsque c'est le désastre familial et social, il faut les éloigner de la zone.

Et ils acceptent leur nouvel environnement ?

Ce sont des loubards, qui passent d'une civilisation citadine au silence de la nuit. Le mec qui se couchait à 4 h du matin et faisait ce qu'il voulait, apprend à se lever à 7 h 30, à s'occuper des bêtes. Lorsqu'il était en prison, enfermé, sans étude, sans rien, le jeune se fait mortellement chier. Deuxièmement, ces jeunes détestent les gens, mais ils aiment les bêtes. Jusqu'ici, ils ne les ont vus qu'à la télévision. Ici, ils s'aperçoivent que la bête née, baise, meurt. Ils prennent conscience des éléments extraordinaires du monde.

Ce ne sont pourtant pas des agneaux ?

Je prends en priorité des jeunes très pauvres socialement. La plupart sont totalement abandonnés, surtout par le père, et souffrent d'une grave carence affective. Ils arrivent ici en disant : « je suis un pauvre con, un minable, une merde ». Quand ils voient qu'ils maîtrisent les bêtes, c'est une grande valorisation. Ils apprécient particulièrement les bêtes violentes. Faire le sac à main d'une "vieille" c'est facile, mais faire le sac à main d'un sanglier c'est plus difficile. Ils apprennent à apprivoiser, alors qu'on ne les a jamais apprivoisés. Eux-mêmes sont sauvages. Il y a des jeunes qui ont tout cassé autour, toutes relations, ils n'ont plus d'attache. Ils ont besoin d'amour, que des adultes les aiment gratuitement. Ce n'est pas de la viande délinquante, ce sont des jeunes complètement paumés qui ont soif d'humanité.

La peine est pourtant nécessaire en cas d'actes délinquants ?

Parfois, je supplierai un juge de foutre un jeune en tôle. Certains ont besoin d'une rupture complète. Pendant 2 ou 3 mois, tu ne peux pas faire autrement que mettre un jeune en secteur fermé pour lui signifier l'importance de son acte. Autrefois, j'étais contre cela, mais j'ai entendu que, dans les centres renforcés, il y a un pourcentage important de non récidive. Mais ces centres coûtent une fortune. Il faut multiplier des expériences comme Faucon, c'est le meilleur moyen de lutter contre la récidive. Les années passés avec nous sont radicales parce qu'on leur apporte de l'amour et on leur accorde notre confiance. Je les suis après leurs 16 ans, lorsqu'ils partent en apprentissage. Beaucoup retrouvent une voie ; d'autres, la case prison...

Il y a des jeunes qui ne trouveront donc jamais leur place ?

Là où je me pose la question c'est quand je vois des jeunes qui violent à 12 ans. Quelle sanction leur donner ? Quelle responsabilité leur faire porter ? Nous sommes dans une société virtuelle où les jeunes sont pris par l'image. Ils croient que la fille violée à la télévision, c'est pas grave, qu'elle ne souffre pas. Maintenant un jeune plantera un couteau, parce que tu ne lui as rien donné. Ils n'ont peur de rien, ils n'ont honte de rien, leur vie n'est rien, donc la tienne non plus... On n'a pas encore trouvé de parade.

Quels sont les principes que vous préconisez contre la délinquance juvénile ?

Écouter les jeunes, leur faire confiance ! Les jeunes ont besoin d'activités, de s'intéresser à la cité, à la vie, pas seulement par la délinquance. Il faudrait que le gouvernement dise « salut les jeunes, salut l'espérance que vous portez ! Créons ensemble ». Au niveau de la politique de la jeunesse il y a une carence énorme. L'Etat retire ses financements, alors qu'il faudrait que, dans les quartiers, l'Etat insuffle de l'argent pour générer des projets, des éducateurs capables d'écouter les jeunes... On sait tous que la prévention se joue sur la longueur pour qu'elle porte ses fruits. Mais le Président veut nous montrer que, dans 4 ans, il n'y aura plus une racaille dans les quartiers... En attendant, on surcharge les prisons, parce que les gouvernements ont joué du discours sécuritaire. Ils sont obligés de contenter leurs électeurs au lieu d'insuffler des milliers d'éducateurs pour accompagner ces jeunes. Il faut les aider à faire renaître l'espérance dans les quartiers en soutenant leurs projets, leurs initiatives. Moi, ces jeunes m'ont refilé une putain d'espérance.

Guy Gilbert et son arche de Noé...

A peine descendu du train, sa silhouette se dessine comme à son habitude, jeans, santiags et blouson de cuir. Les jeunes venus à sa rencontre sont heureux, ils savent que pendant cinq jours ils vont profiter au mieux de la présence du père Guy Gilbert. Direction, la voiture de location. Cedric, mains dans les poches regarde la voiture avec fierté, les autres se sont précipités pour s'installer derrière ! Mais la voiture est bloquée par une autre mal garée, le jeune adolescent dissimule mal sa nervosité « c'est qui ce batard qui nous bloque ? Ah si j'avais un tournevis... ». Guy prend le volant, Cédric le dirige tout content : « allez Guy fais péter la voiture ». Mais rien n'y fait alors le Père s'exclame : « les rapaces sortez de la voiture, venez nous aider ». Tous unissent leur effort pour soulever le véhicule gênant. L'ambiance est au beau fixe. Après l'effort, le réconfort, au restaurant les animateurs sont à une table et les jeunes à une autre, avec Guy. Un moment privilégié après un mois d'absence. Des rires fusent, la joyeuse troupe ne passe pas inaperçue. Après les retrouvailles, le retour au bercail. Une heure trente de trajet, sur les routes sinueuses de haute-Provence avant d'arriver à Faucon.

Faucon, c'est la bergerie. Acheté en ruine par le Père Guy Gilbert en 1974, dans les gorges du Védon. Son objectif était précis : éloigner les jeunes de leur contexte initial ; la rue, la drogue, la violence. Et au fil du temps la bergerie s'est transformée. Des années d'interrogations, de travail et d'angoisse pour arriver à ce dont il avait toujours rêvé : un lieu unique en pleine nature. Un cadre de vie magique où animaux et jeunes peuvent vivre en totale harmonie. Depuis plus de trente ans des centaines de jeunes mineurs ont été accueillis mais ont aussi participé à l'évolution de Faucon. Des jeunes qui n'arrivent pas à sortir du cercle infernal et dont plus aucune institution ne voulait. Guy Gilbert récupère ces « laisser pour compte » avec toujours le même enthousiasme : « Je suis le serviteur de ceux qui sont à bout de souffle. Dès que j'apprends que plus personne ne veut s'occuper d'un jeune, moi je me dis je vais le prendre. » A chaque nouvelle arrivée son message reste le même : « Je m'en fous de savoir pourquoi tu es ici, c'est ton passé, il t'appartient. Même si je connais ton dossier, je le garde dans mon cœur. Personne ne doit savoir ce que tu as fait, c'est ton secret et le mien. » Et en fervent des paraboles et des images il rajoute inlassablement : « Tu repars à zéro. Pour moi tu es comme une colombe...blanc comme neige ! ». Pour eux, c'est un nouveau départ, un nouvel envol, sans barreaux aux fenêtres, sans serrures aux portes ! Ces jeunes ont besoin de retrouver une structure familiale et Faucon devient leur famille avec néanmoins des règles bien établies. Leur vie dorénavant est indissociable de celle des animaux. Les jeunes deviennent responsables des bêtes, et hiver comme été, sept jours sur sept, ils s'occupent de leur nourriture, de l'entretien des enclos et surtout surveillent qu'ils se portent bien. Finalement ils font aux bêtes ce que personne n'a jamais fait pour eux !

FAUCON :

Perchée à 900 mètres d'altitude au cœur du Parc naturel régional du Verdon, la Bergerie de Faucon, située sur la commune de Rougon, est un lieu de vie pour jeunes garçons en difficultés, géré par le père Guy Gilbert. Le célèbre prêtre des loubards, y accueille depuis plus de 30 ans, des adolescents en rupture familiale et sociale. A Faucon, ils réapprennent la vie auprès d'éducateurs et d'une centaine d'animaux.

Achetée par le père Guy Gilbert en 1974, la Bergerie de Faucon est une ancienne ruine devenue aujourd'hui un lieu de vie et d'accueil pour adolescents dits en grandes difficultés. Ici, au cœur du Parc naturel régional du Verdon, loin de la ville, ils réapprennent les règles de bases de la vie en communauté : le respect, le partage, le savoir-vivre. *« Les garçons que nous accueillons, six au maximum, nous sont confiés par l'aide sociale à l'enfance ou la justice, explique Charles, l'administrateur et gestionnaire du lieu qui est aussi éducateur. Depuis le début de l'aventure Faucon, nous y avons accueilli et aidé plus de 300 jeunes. Souvent, ils sont en rupture sociale ou familiale et ont des problèmes de comportement. Ils n'ont aucune structure. Ici, ils sont encadrés par des « compagnons », un par jeune, qui vivent avec eux, jour et nuit. Nous essayons de créer ensemble une ambiance familiale et chaleureuse, dans laquelle ils puissent retrouver un certain équilibre et reprendre confiance en eux. »*

Une vie réglée par les animaux

En moyenne, les adolescents restent à Faucon un à deux ans. Au début, ils ne sont pas scolarisés. Le projet pédagogique repose sur ce que Guy Gilbert appelle « la pédagogie par l'animal ». A la bergerie, le quotidien est rythmé par les animaux. Une véritable ménagerie est installée dans des enclos autour de la bâtisse: lamas, sangliers, zébus, dromadaires, canards, poneys, chèvres, buffles d'Asie... *« Les bêtes, il faut en prendre soins tous les jours à heures fixes, ce qui oblige à une certaine discipline, précise un compagnon. Chaque jeune est responsable d'un secteur et doit s'en occuper. Le but, c'est de les responsabiliser, de leur redonner le sens des horaires, du travail et des efforts. »* Les jeunes participent également aux tâches ménagères, à la cuisine, au jardinage et à l'organisation générale du lieu. Les règles de vie sont plutôt strictes : lever 7h30, soin des animaux à 8h30 précise, repas à midi, coucher à 22h30.

Chaque instant de la journée est ainsi mis à profit par les éducateurs pour réapprendre à ces ados le partage, le respect mutuel, etc. Chaque jeune a un éducateur référent avec qui il peut parler de ses difficultés. *« Ici, c'est donnant-donnant. Comme dans la vraie vie. T'es nickel, les autres sont nickel avec toi. Au début, les jeunes sont souvent agressifs et sur la défensive, car ils n'ont pas l'habitude de respecter des règles. Puis, au bout de quelques mois, un déclic se produit et ils commencent à évoluer. Certains sont même scolarisés au collège de Castellane. C'est un travail de longue haleine mais les résultats sont là et c'est ce qui compte »,* conclut Charles avec le sourire.



« Jamais découragé ! »

Chaque année depuis 1974, le père Guy Gilbert et son équipe d'éducateurs accueillent quelques jeunes en dérive à la Bergerie du Faucon, un mas provençal situé dans les Gorges du Verdon (Var). Les pensionnaires y prennent soin d'une centaine de bêtes (autruches, sangliers, lamas...). L'objectif : rendre un sens à la vie de délinquants au passé souvent chargé, aux espoirs inexistantes.

Le quotidien d'un endroit pas comme les autres. Guy Gilbert (72 ans) nous explique ce qui caractérise cette «œuvre»: la certitude absolue que dans chaque jeune se cache une perle...

Quel bilan tirez-vous après plus de trois décennies d'activités à la Bergerie ?

J'ai un regard émerveillé devant la beauté de ce qui se passe, malgré la dureté énorme de ce travail ! L'œuvre n'a pas pris un poil blanc depuis 34 ans, c'est extraordinaire ! Les principes de base n'ont pas changé : nous sommes très fermes, très durs avec les jeunes, la sanction tombe immédiatement quand ils nous font vraiment «ch...». Mais en même temps, ils sont chéris, gâtés, on leur fait confiance, on les responsabilise. C'est comme ça qu'on gagne ! Et ça, on le doit à la magie de nos cent «bestioles».

Vous évoquez des sanctions, comment quelqu'un qui n'hésite pas à être violent peut-il les accepter ?

Oh il s'y pliera... ou il partira ! Et comme il aime bien le lieu où il est, il s'y plie ! Un jour, j'en ai vu un qui s'est assis toute la journée sur le tas de fumier qu'il devait vider. Quand on est allé le chercher, à minuit, il était toujours assis. Mais le lendemain, il s'y est mis...

Avez-vous déjà cédé au découragement face à des cas difficiles ?

Jamais ! Cela fait 43 ans que je suis éducateur et je crois beaucoup à ce qu'il y a de meilleur chez un jeune. Il y a toujours une part de cristal en lui, il faut la trouver... Je garde le contact avec des centaines de jeunes, notamment vingt-cinq qui se trouvent en prison. Beaucoup d'anciens de la Bergerie viennent nous rejoindre l'été ! Pour le moment, comme chaque année, on prépare une pièce de théâtre pour les gens du pays qui nous ont accueillis. On joue avec les bêtes, on improvise des pièces... Il y a 300 ou 400 personnes qui viennent, c'est superbe !

Avez-vous l'impression d'avoir trouvé «la» solution face à la délinquance chez les jeunes ?

Non, mais on est vraiment des précurseurs parce qu'on a tenté quelque chose qui est vraiment unique ! Pourquoi n'y a-t-il pas plus d'initiatives dans ce genre ? Mais parce qu'il faut un temps fou ! Mes éducateurs font 70 heures par semaine et moi bien plus. Le problème est qu'on préfère les petits délinquants gentils qui ont volé une bagnole ou bousculé une petite vieille, que des jeunes qui ont vraiment un passé très lourd. Eux, de moins en moins d'éducateurs veulent s'en occuper. Alors ils finissent en prison... ou à l'hôpital psychiatrique !

Comment les jeunes qui arrivent à la Bergerie sont-ils choisis ?

C'est simple : sur 400 candidatures par an, je prends les cas les plus durs, les plus refoulés. On a parfois des cas extrêmes, très complexes... J'admire mon équipe qui est sur le front du matin au soir, et je vous jure, c'est difficile ! Il faut une sacrée volonté pour en faire partie...

J'ai beaucoup de demandes, mais je ne sélectionne que des gens qui sont très vrais, très disponibles, dotés d'une volonté de fer et d'une grande maîtrise d'eux-mêmes.

Vous revenez des dernières Journées mondiales de la jeunesse, qui se sont déroulées à Sydney en juillet. Quel regard portez-vous sur ce genre d'événement ? Ces JMJ ont-elles encore une raison d'être ?

Plus que jamais ! Les jeunes se font un peu «ch...» à la messe, dans les paroisses. Là, les célébrations se font en chants et en danses... Les jeunes ont de plus en plus besoin d'avoir des grands rassemblements pour manifester leur foi. À Sydney, il y avait 179 nations représentées par 200.000 jeunes ! Ils ont une soif immense de spiritualité, de silence, par rapport au bien-être matériel dans lequel ils sont englués, face à la souffrance et la mort. En dix-neuf ans, j'ai fait sept JMJ, et ce constat ne change pas...

Fondateur de la Bergerie de Faucon, le père Guy Gilbert partage son temps entre sa permanence parisienne située rue Riquet et la bâtisse provençale où il passe environ trois mois de l'année. Fin janvier, il nous a reçus dans son chalet en bois, en baskets et treillis. A 72 ans, il croit plus que jamais à son action auprès des jeunes ados en difficultés.

Pourquoi avez-vous choisi de travailler auprès d'adolescents délinquants ?

J'ai toujours aimé travailler avec les enfants. Quand j'étais jeune prêtre, j'ai recueilli un ado, Alain, qui était martyrisé par ses parents. Je l'ai pris en charge et l'aventure a commencé. J'ai toujours pensé qu'il fallait vivre l'Evangile au ras des pâquerettes, pas seulement s'occuper des pauvres mais vivre avec eux et j'ai choisi d'aider les exclus et les marginaux.

Comment est née la Bergerie de Faucon ?

C'était au début des années 70, je m'occupais de jeunes délinquants à Paris. Un jour, l'un d'entre eux m'a dit : « Guy, on n'en a marre de ce quartier, on ne s'en sortira pas, cherche une ruine loin de Paris, on la rebâtera avec nos mains. » Quelques années plus tard, en 1974, j'ai acheté une ruine, Faucon, que nous avons retapé ensemble. Et aujourd'hui, c'est une belle bâtisse provençale où nous accueillons des jeunes abîmés par la vie.

Le projet pédagogique de Faucon est basé sur la zoopédagogie. Pouvez-vous nous en expliquer le principe ?

Tu sais souvent quand ils arrivent ici, ces jeunes n'en ont rien à foutre de rien. Ils n'ont plus confiance en personne. S'occuper des bêtes, ça les responsabilise et ça leur impose des règles. J'ai l'habitude de leur citer trois phrases : l'animal ne reprend jamais ce qu'il a donné, l'animal ne triche pas, l'animal ne ment pas. Notre but ici, c'est de remettre debout ces jeunes justement en les responsabilisant et en leur faisant confiance. Et ça marche, j'appelle ça le miracle par les bêtes.

Qu'avez-vous appris de toutes ces années passées auprès de ces jeunes ?

J'ai appris à aller jusqu'au bout de l'humain. Chacun a, en lui, une part de cristal, une richesse. Parfois, il faut fouiller longtemps. Parfois ça ne marche pas, certains sont des irréductibles mais je ne les abandonne jamais et surtout je ne les juge pas.

Pourquoi portez-vous toujours votre fameux blouson de cuir noir ?

Dans les années 70, les jeunes des rues dont je m'occupais, les loubards comme on disait, portaient tous le blouson en cuir. Un jour, l'un d'eux m'a dit : « habille-toi comme nous, Guy et tu verras ce qu'on vit tous les soirs ». Je l'ai fait. Deux jours plus tard, j'étais arrêté et insulté par des flics. Quand ils ont su que j'étais prêtre, ils se sont excusés, je leur ai dit : « Tout à l'heure j'étais de la merde et maintenant je suis respectable ? Ton respect, je pisse dessus ! » Et je n'ai plus jamais quitté ce blouson, il symbolise mon combat.



La magie des animaux (émission sur RND):

"Notre créateur a créé les animaux avant nous. Après avoir fabriqué les chiens, les lapins les sangliers et des tas d'espèces magnifiques, il s'est dit qu'il fallait inventer l'homme et la femme. C'est la Genèse qui nous dit ça. Les jeunes comme les anciens entretiennent avec leurs chats, et tous leurs animaux de compagnie des liens mystérieux. Je connais beaucoup d'anciennes qui n'ont plus que la tendresse de leur chat. C'est un être qui semble écouter, qui console, qui ne juge pas. On peut toujours compter sur ces animaux. J'ai eu six chiens en quarante ans à Paris. Ce sont de pures merveilles. Les animaux provoquent en nous un sentiment d'empathie qui est un énorme remède à la violence et qui nous permet aussi de tisser des liens dans la société des humains. Je me souviens d'un mec qui était au Maroc. Il m'a écrit quelque chose de marquant : J'avais un chow-chow magnifique, mes parents travaillaient à l'ambassade. Ils n'étaient jamais là. J'étais seul avec une vieille servante infirme et mon chien. Mon chow-chow m'accompagnait à l'école, il venait me chercher pile poil à l'heure, et à douze ans, mon chien est mort. Il a ajouté : Mon adolescence était finie, là. Il m'a élevé. Mon enfance était terminée. Je suis entré dans le monde adulte en vouant une immense reconnaissance à mon chien. A l'âge de dix ans j'avais écrit à ma mère que pour mon anniversaire, j'aimerais qu'elle m'autorise à aller visiter le zoo. Je me suis rendu compte après qu'ils aient bâti Faucon que nos jeunes avaient une passion étonnante pour les animaux. Tous les jeunes d'où qu'ils viennent sont passionnés par les animaux. Ceux qui ont visité notre ferme veulent toujours revenir pour revoir les animaux. Marco disait qu'il aimait les sangliers, qu'il était fier d'eux, qu'il leur faisait confiance, qu'il avait gagné la leur. Et il ajoutait : les sangliers ne mentent pas, ils ne trichent pas. Ces bêtes sont capables d'apaiser leur angoisse invincible. Nous avons trente et une espèce d'animaux mais je n'ai jamais pris de lions parce qu'étant donnée la violence de certains jeunes, je ne sais pas qui aurait dévoré l'autre. Prudemment, je n'ai jamais pris de fauves. Les bêtes les fascinent. Youssef arrive à la ferme. Il avait été accueilli dans plusieurs autres centres auparavant, alors à Faucon où ailleurs, il disait qu'il s'en foutait complètement. En plus comme il était musulman, quand il a su que c'était à un curé qu'il était confié, il était plus que réticent avant de nous voir. Il arrive avec ses éducateurs. On devait avoir un entretien d'une demi-heure. D'un seul coup il voit les kangourous : M'sieur, il y a des kangourous ici !? Bien sûr ! Et il fonce ! Il rentre comme un taureau en chaleur dans l'enclos des kangourous, qui évidemment foutent le camp de l'autre côté de l'enclos. Mais mon bon Youssef, c'est pas comme ça qu'on s'y prend ! Il faut aller doucement, ils sont sauvages. Moi je les apprivoise, me dit-il. Très bien, mais n'oublie pas que tu as 4000 puces au derrière, et qu'il va falloir que tu assoies ton arrière train dans la pelouse et que tu ne bouges pas pendant un certain temps. Ce qu'il a fait ! Un mois plus tard je reviens, et je découvre que les kangourous ne couraient plus vers le coin opposé à chaque fois que l'on entrait dans leur enclos. Les bêtes les apaisent. Nos jeunes ont été repoussés par le père et la mère qui n'ont pas pu ou pas voulu s'occuper d'eux. Mais les animaux viennent vers eux à condition qu'ils n'entrent pas comme des fous dans l'enclos. Ils font cette erreur au départ, et après c'est fini. Et puis il y a la bouffe : quand je viens voir mes sangliers adorés, je les interpelle au loin et je les entends grogner. Ils savent que je leur amène leur dessert préféré. Ensuite je les caresse là où ils aiment, près du groin. Les jeunes apprennent aussi à caresser les bêtes. Ils découvrent quelles zones sont plus sensibles. La bête les rend attentifs. La première fois qu'un mec est entré dans l'enclos des sangliers, il avait l'habitude de voler le sac des vieilles, avec deux ou trois copains pour se donner plus de courage. Là j'ai dit : tu sais Popeye c'est pas une mémé, tu peux toujours essayer de lui faire son sac à main ! Il fallait qu'il fasse preuve de prudence, qu'il le regarde, qu'il l'observe attentivement. Les adolescents sont agités par la sexualité. Ils admirent les positions différentes de chaque espèce d'animaux. La position de l'autruche, la position du lama... certains accouplements sont assez étonnants !

Les jeunes ont une attirance précise. Les plus violents vont généralement vers les sangliers. C'est une sorte de match. Il peut y avoir un rapport de force avec eux parce que c'est une espèce potentiellement dangereuse. Les plus doux aiment bien aller vers les poules. Je me demande parfois si certains ne couvent pas. Les jeunes doux aiment aussi les lapins. Mais ce qui est emmerdant c'est qu'ils n'arrivent pas à distinguer le sexe des lapins, alors pour séparer les mâles et les femelles, c'est compliqué. Quand on a déjà eu trente petits et qu'un mec prend un mâle et le met avec les femelles, de portées nombreuses sont à venir ! Les buffles sont très doux aussi. Notre bufflonne Lulette adore que plusieurs mecs la grattent en même temps. Les plus intrépides adorent se rapprocher des chevaux. On remarque la persévérance des plus décidés comme Youssef avec les kangourous, ou bien d'Omar avec les daims il y a quelques années. A cette époque nos daims étaient sauvages. Omar m'avait dit : Je les apprivoiserai ! Et un mois plus tard, je voyais les daims manger le grain qu'Omar dans la paume de sa main. Les petites chèvres sont perchées sur un énorme amas de rocher et dès que l'on s'approche, elles grimpent. Certaines donnent le jour à des jumeaux et abandonnent l'un des deux. Alors nos jeunes sont obligés de s'en occuper. Ils prennent le petit avec eux, l'amènent dans la maison. Et s'il le faut, ils se lèvent à trois heures du matin pour leur donner leur biberon de lait. Bien sur ces petites bêtes chient et pissent n'importe où, c'est très odoriférant. Et puis ils bouffent ! Ils bouffent même nos rosiers ! Il a fallu protéger notre centaine de rosiers en bourgeons. J'ai vu un chevreau monter par la fenêtre et brouter le magnifique dahlia qu'un ami m'avait offert. J'étais vert... Certains mecs ont détecté qu'un bélier boitait. Les jeunes se révèlent parfois très fins observateurs. L'un d'eux a deviné une plaie sous l'épaisse toison d'un lama. Cela nous a permis de le sauver. Des vers étaient en train de le dévorer vivant. Ils adorent regarder les yeux des lamas. Si les jeunes ne prêtent pas attention à la couleur de nos yeux, ils savent parfaitement quelle est celle de leurs bestioles favorites. Ils entretiennent une fidélité étonnante vis-à-vis d'une bête. Qu'est-ce que la bête amène comme qualité ? La Patience. Ce sont des citadins. Ils n'ont vu les bêtes qu'à la télévision ! La persévérance. Omar qui courait sans cesse a été capable pendant des heures entières s'asseoir et rester immobile sans même gratter la tête ni quoi que ce soit d'autre. Si le mec se lève, immédiatement les daims s'en vont. Il faut absolument être là sans bouger. La prudence. Vous savez que nos bêtes ne sont pas dangereuses mais je me souviens qu'un jour nous avons retrouvé un de nos jeunes évanoui à terre. Il allait mener dans un champ une petite vache Lola. Elle était délicieuse. Il montait souvent dessus sans difficultés. Elle voulait manger de l'herbe alors il l'a tirée pour la faire avancer. Alors elle lui a envoyé un léger coup de corne, pas méchamment bien sur. Mais le choc était suffisamment puissant pour le mettre KO. Il faut toujours être très prudent, même avec les animaux les plus doux. Le soin aux malades. Par exemple Ben Laden notre chameau est tombé malade. Nos jeunes mettent une heure par jour à le soigner, avec l'aide de notre animalier. Il avait un abcès très infecté. Ils étaient très attentifs à sa santé. Ils sont attentifs à la mort des animaux. Je me souviens d'une dame qui visitait la ferme, et qui, apercevant des croix sur la propriété m'interroge : Je lui réponds en plaisantant « c'est un cimetière, c'est là que nous enterrons les loubards trop chiantes que j'ai zigouillé ! » Et je lui précise que ce sont nos anciens chiens que nos jeunes honorent d'une petite croix de bois. Et même les musulmans plantent des croix. Ils les fabriquent dans l'atelier, et plus ils aiment la bête, plus la croix est grande ! Pour une petite chèvre qu'ils ont adorée, ils plantent une croix d'un bon mètre ! Dans leur assiette, il se passe une chose intéressante. Quand vous mangez du veau, du poulet, des carottes, vous vous en foutez. Mais quand nous élevons un bœuf magnifique, qu'il faut l'amener à l'abattoir, Nos jeunes ne veulent pas en manger. Pourtant Titus était bon ! Ils ont de la répugnance à manger la bête qu'ils ont aimée. Vous n'allez pas manger votre chat... Nous faisons attention à l'alimentation. Ils ne peuvent pas manger les moutons apprivoisés. Leur avenir par rapport aux bêtes : beaucoup veulent devenir maîtres-chiens. Quand des anciens reviennent des années après, ils jettent encore leur sac à terre et foncent vers leur bestiole préférée. Ils vont saluer les lamas ou Popeye, ou Martin. On leur a appris le respect de la bête et de la nature. Un de mes adjoints avait trouvé un petit canard sur la route. Il était minuscule. Le chat avait une portée. Je pris le caneton et je l'ai mis au milieu des chatons. Ils me disaient : il va se faire dévorer ! Mais c'est le contraire qui s'est produit. Il s'est lové dans la nichée de minous et le canard passait son temps à épouiller la chatte qui le léchait comme ses propres petits. Il fallait les voir se promener, les petits chats la queue en l'air et le canard les suivant en

dernier. J'ai dit à nos jeunes : vous voyez, vous êtes toujours en train de vous chamailler, mais si un chat adopte un canard, ça vaut peut être dire que les animaux ont quelque supériorité ! Effectivement les animaux n'ont pas de religion comme chacun sait. Ils ne font pas parti non plus du PS ou de l'UMP...

Depuis trente six ans, aux débuts de Faucon, l'accrochage est immédiat avec les animaux. Les jeunes ne veulent pas bosser.

Non la DDASS m'a dit de ne pas travailler...

ça m'étonnerait mon pote ! Qu'est-ce que tu vas faire du matin au soir ?

Et une heure après leur arrivée, ils prennent déjà un seau de grain pour aller nourrir les bêtes. Je leur dis : Tu bosses !

Non, je vais nourrir les bêtes...

Et puis il faut refaire les enclos, réparer un muret... C'est ainsi qu'ils s'enracinent à Faucon. Et au bout de huit jours, Yussef fait découvrir la propriété à des visiteurs. Il racontait tout ce qu'il savait sur les animaux. Il se sentait déjà chez lui. L'admiration des gens rejaillit sur eux. 3000 visiteurs passent chaque année. Nos jeunes font visiter le zoo, c'est une intégration formidable. Ils expliquent et ils sont ravis de voir que les gens sont émerveillés de leur science. Une fois par an l'école maternelle du village vient passer une journée à Faucon avec des loubards ! Quel chemin parcouru si on se souvient de l'hostilité des paysans quand nous sommes arrivés. Maintenant ils viennent admirer la ferme, avec leurs petits-enfants. Les nombreux villageois qui viennent visiter périodiquement s'intéressent à nos bêtes comme si c'était les leurs. Et ce sont des loubards uniquement qui les font visiter.

C'est une très belle intégration. Seul problème, quand c'est une fille très belle qui visite, le tour dure une bonne heure. Si c'est une vieille mémé, ils mettent dix minutes.



Le sacrement de l'amitié

Après lui avoir longtemps écrit en prison, il m'a répondu un jour « Ne signe plus ton frère, mais ton ami ».

J'ai accédé avec joie à son désir.

Et aujourd'hui, je suis chez lui.

Il a ouvert le petit coffre où il avait réuni toutes mes cartes. On les regarde tous les deux en se remémorant toutes les péripéties de sa vie particulièrement difficile.

Je l'ai connu avec son frère jumeau, il y a 25 ans. Confiés par le juge, je les ai suivis longuement au travers d'un chemin périlleux, bien au-delà de leur minorât.

Jumeaux parfaits, je les reconnaissais difficilement. Impossible de les mettre ensemble à la bergerie. Un mois l'un, un mois l'autre. C'était la condition pour une progression assurée pour chacun d'eux. Car ensemble ils étaient invivables en communauté.

Un soir de Noël, l'un d'eux décède brutalement, laissant l'autre anéanti.

Son frère a survécu grâce à l'amour d'une femme admirable qui l'a soutenu avec une patience de tous les instants.

Je suis là avec Stef, quelques jours avant Noël. Un cancer généralisé le dévore. Le docteur ne lui a donné comme diagnostic que quelques semaines d'embellies avant l'échéance finale proche.

Je fonce alors le rejoindre. Sa maigreur est stupéfiante mais son moral est intact. Il a décidé de lutter jusqu'au bout contre ce « crabe » envahissant. Son verbe et ses lettres l'affirment bellement.

Mariés civilement depuis 21 ans, je leur propose de les bénir pour authentifier leur amour. Ils acceptent avec joie. Ils se passent leurs anneaux respectifs tendrement.

Alexandra me dit « Mais il n'y a pas de témoins ... ». « Mais si », lui répond Stef, « Mes quatre chats suffiront ». Va pour les chats ! Je leur demande s'ils veulent recevoir le sacrement des malades. Les deux acceptent. Cérémonie courte où je les signe de l'huile sainte des malades en priant Dieu de les accompagner dans l'épreuve.

Le peuple de la rue, notamment les anciens, buttent contre l'évangélisation directe. Je me suis astreint à me taire depuis tant d'années, après la réflexion de l'un d'eux à qui je parlais de Dieu-amour. « L'amour n'existe pas. Depuis tout petit, je n'étais rien pour ceux qui m'ont élevé, sauf un emmerdeur » fut sa réponse.

Rester longtemps au coeur de leur vie éclatée, en les épaulant sans jamais les lâcher est pour eux la seule réponse à laquelle ils adhèrent et qui les soutient.

Oui, après tant d'années avec eux, je crois que le sacrement de l'amitié est le seul auquel ils croient.

Guy Gilbert, le 28 novembre 2013.



Mandela

Quant aux personnes politiques ou hommes prestigieux de toutes classes que notre bonne terre suscite, l'exemple de Mandela reste presque unique. Il sauve de maints périls une Afrique du Sud écartelée. Et se casse bellement ce que de nombreux

potentats se refusent à faire aujourd'hui

Nelson est la perfection humaine de celui qui veut servir mais pas asservir.

On vieillit. J'en sais déjà quelque chose. Alors plus ou moins vite (mieux vaut plus que moins), confier la barre, toute la barre en pleine lucidité. On devient alors « honoraire » d'un titre apparemment prestigieux. On peut s'attendre à ce que notre sagesse soit encore sollicitée, ce qui peut être très utile. Souvent ces « honoraires » là ont la démangeaison de ne pas attendre d'être sollicités, pour dire ce qu'ils pensent ! Rien de déterminant la plupart du temps. Ils ne sont qu'honoraires.

Servir toujours est une merveille que l'évangile met en avant de façon constante.

Asservir, c'est exactement le contraire de l'évangile. Les fins de vie de certains papes, de maints politiques et d'innombrables vieillards de tout poil bloquent l'avenir parce qu'ils se sentent indispensables. Notamment les premiers mettant dans le coup Dieu pour garder dans leurs mains vacillantes un pouvoir qui n'est plus service mais peut être « asservissement ».

Que cette courte réflexion puisse être d'abord par moi-même méditée, et mise en acte.



Garder la main tendue jusqu'au bout

Je ne passe que trois mois et demi par an à Faucon. Et ce depuis presque quatre décennies. La raison en est simple: je ne suis pas propriétaire de ce lieu magique. Initiateur de cette terre habitée, j'y ai jeté toutes mes forces avec mes équipes successives. Y vivre à plein temps avec ma personnalité « dévorante » aurait sans doute fait échouer cette longue et belle histoire qui continue à m'émerveiller.

Faire confiance à mes adjoints est la meilleure façon de les responsabiliser. Adultes en devenir, ils m'apportent avec leur jeunesse et leur enthousiasme un punch toujours renouvelé. Grâce à mes nombreuses années d'expérience en éducation spécialisée, je tente d'être un roc de sagesse sur lequel ils s'appuient. On recrute ensemble des jeunes adolescents cassés, désemparés qui nous sont envoyés des quatre coins de la France. Les plus difficiles sont notre choix préférentiel.

Mais ces jeunes partent un jour de la Bergerie, après un ou deux ans de présence remuante, déroutante et combien difficile. Aguerries, ils se lancent alors dans la vie. Une bonne partie s'en sort bien. Ceux-là ne me préoccupent pas. Ils ont besoin seulement de mon amitié. J'essaie de la leur offrir. Présence, courrier, téléphone maintiennent ce lien.

Mais c'est une autre partie de plus en plus lourde qui tombe sur mes épaules et celles de mon équipe parisienne. Elle me dévore. De plus, c'est une charge financière qui ne fait qu'augmenter. Les jeunes de la Bergerie sont pris en charge par l'État, mais pas les anciens. C'est donc à moi et à mes équipiers d'assumer la partie grossissante d'anciens perdus dans la société. Ils sont des « irréductibles ». Malades, clochards, prisonniers, en hôpital psychiatrique parfois, écrasés par une société qui les exclut. Ils ne trichent pas avec nous. Je les connais si bien.

Un mandat par mois pour les prisonniers que j'ai connus jeunes, quelle que soit la durée de la peine, est nécessaire pour eux. C'est fait religieusement toutes les fins de mois.

Trouver avec eux la possibilité d'accéder aux aides sociales auxquelles ils ont droit (RSA et autres) et leur donner l'argent au compte-gouttes. Sinon ils dévorent cette prime mensuelle en huit jours! Payer le loyer à l'un, quelques nuits dans une chambre d'hôtel à un autre quand il fait trop froid. Certains sont très malades et quasiment à l'abandon. Impossible de leur trouver un endroit stable.

Deux parcours tragiques parmi d'autres pour vous dire la complexité de notre tâche vis-à-vis de certains anciens.

Alain, que je connais depuis 1985, a tenté de se suicider à 25 ans quand son amie est partie avec son gosse. Résultat, une hémiplegie lui paralyse partiellement le côté droit. Après plusieurs courts séjours en prison où il a été mal soigné, il est dans la rue depuis vingt ans. Sa vie est dans le métro. Impossible de l'en sortir. Il se traîne chaque jour à notre permanence. On

lui assure le quotidien vital. L'amitié seule le tient debout. Il refuse tout hébergement sauf quelques nuits quand l'hiver est glacial.

Thierry, martyrisé par ses parents durant son enfance, m'a été confié durant deux ans. Le retour dans sa famille à 18 ans s'est très mal passé. Renié par les siens, il vit dans la rue. Son père est mort subitement, laissant un petit héritage. Sa mère, qui déteste son fils aîné, a réussi à établir un nouveau livret de famille où il n'apparaît pas. Sans la dénonciation par un membre de sa famille, le notaire n'aurait pas retrouvé la trace de Thierry, et il aurait perdu ses droits. Il a hérité du petit garage de son père et y a vécu sommairement. Mais le garage a brûlé entièrement. Il a reçu un peu d'argent que je gère pour lui, sinon tout va s'envoler avec ses copains de la rue. Inutile de préciser que, questions papiers administratifs, nous assumons tout avec eux ou sans eux, perdus qu'ils sont dans la ville.

Garder la main tendue jusqu'au bout surtout quand tout vacille est pour moi un essentiel de ma vie.

Merci d'être aussi des mains et des cœurs qui dans l'ombre maintiennent des vies debout. Puisse notre militantisme réchauffer le votre là où vous êtes.



LETTRES DE RECOMMANDATION

Nice le 21 décembre 2012

Jean MINA
Educateur


Bonjour Père Guy GILBERT,

Je ne voulais pas laisser cette année se terminer sans vous faire part de ma grande satisfaction de travailler avec votre équipe éducative de La Bergerie de Faucon. Educateur à la Protection Judiciaire de la Jeunesse depuis quelques années déjà (1974 !) et durant mon parcours professionnel j'ai également connu la prise en charge de nos jeunes en hébergement en Seine St Denis et sur Nice. A ce titre, je tiens donc à vous remercier chaleureusement, ainsi que votre équipe, pour ce travail en commun auprès du jeune qui nous a été confié par le Juge des Enfants depuis janvier 2012.

Très objectivement, et pour avoir sollicité plusieurs structures d'hébergement, j'ai rarement rencontré une équipe aussi motivée que celle de la Bergerie. Quand le jeune Bruno est arrivé chez vous, je n'étais pas très optimiste. Ecorché vif, déçu par les adultes et notamment en position de rejet par ses parents, se manifestant par une accumulation de délits, replié sur lui-même et peu expansif, dans l'insulte plutôt que la parole, fuyant et méfiant, ne parlant qu'avec une main devant la bouche . . . Bruno affichait une image de « petit sauvageon ».

En quelques semaines déjà et depuis presque un an maintenant, il a évolué de façon remarquable et cela a pu être constaté par de nombreux adultes : les collègues de mon équipe de milieu ouvert, l'équipe du Foyer des Lilas où il était placé avant son arrivée à la Bergerie, votre équipe éducative, et surtout les magistrats eux-mêmes auxquels il s'adressait dans l'arrogance, le défi et l'insulte auparavant . . . Il a relevé la tête, il sourit, il parle beaucoup plus aisément et sans se cacher de sa main, il regarde son interlocuteur, il a pris de l'assurance, son épanouissement donne beaucoup de raisons d'espérer ! Par ailleurs, il montre aussi satisfaction et fierté à s'occuper des animaux de la Bergerie. Et en plus, il s'investit dans une remise à niveau scolaire. Cela lui permet désormais d'avoir un projet professionnel en espaces verts.

Et tout cela, toute cette évolution positive, c'est en grande partie dû au travail et à l'investissement de votre équipe !!! J'ai également beaucoup apprécié les échanges et la collaboration avec Mehdi Zaouchia qui fait lien entre nous et l'ensemble de l'équipe de la Bergerie. Alors en toute simplicité mais sincèrement : MERCI ! Et bonnes fêtes de fin d'année à vous et à toute votre équipe !

Cordialement,
Jean MINA


COUR D'APPEL DE GRENOBLE

**TRIBUNAL POUR ENFANTS
DE VALENCE
BP. 2113
2 place du Palais
26021 VALENCE CEDEX**

Valence, le 4 janvier 1999

**Claire CASTAING,
Juge des enfants**

à

**Monsieur Guy GILBERT
Prêtre éducateur
46 rue Riquet
75019 PARIS**

Père,

D'abord je tiens à vous remercier de la confiance que vous m'accordez en sollicitant mon témoignage quant à la pertinence du projet de votre "Bergerie de Faucon" au service des jeunes dont nous avons la charge et pour lesquels notre collaboration a pu exister ces dernières années.

L'espace, le temps et l'humanité que votre association et ses acteurs offrent au moyen de "La Bergerie de Faucon" aux mineurs en très grande difficulté, sans alternatives, exclus de toute part, contribuent à mon sens à permettre à la plupart d'entre eux de passer le gué, de se trouver et de trouver leur place dans ce monde. En outre, vigilante quant à l'application de l'ordonnance du 2 février 1945 qui nous permet de croire aux vertus du pacte républicain et à un projet de vivre ensemble, je suis particulièrement sensible à la foi tenace de ceux qui ne s'avouent pas vaincus devant la multitude des échecs de ces jeunes et sont en mesure de proposer une alternative éducative là où la répression ou l'exclusion, tout en confirmant nos propres échecs, se présente souvent comme la solution la plus évidente.

Permettez-moi au seuil de cette nouvelle année de souhaiter "longue vie" (Valence n'est pas loin de la Provence) à la "Bergerie de Faucon", de vous adresser mes vœux et de souhaiter la poursuite de notre collaboration au service des jeunes.

Cordialement,

**Claire CASTAING,
Juge des enfants.**



DIGNE LE 6 janvier 1999

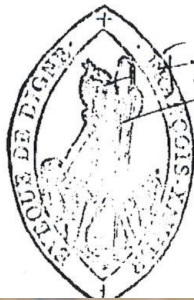
Comme nouvel évêque de Digne et m'appuyant sur le témoignage de mes deux prédécesseurs,

et me référant à ce que j'ai constaté au cours de trois visites en 1998,

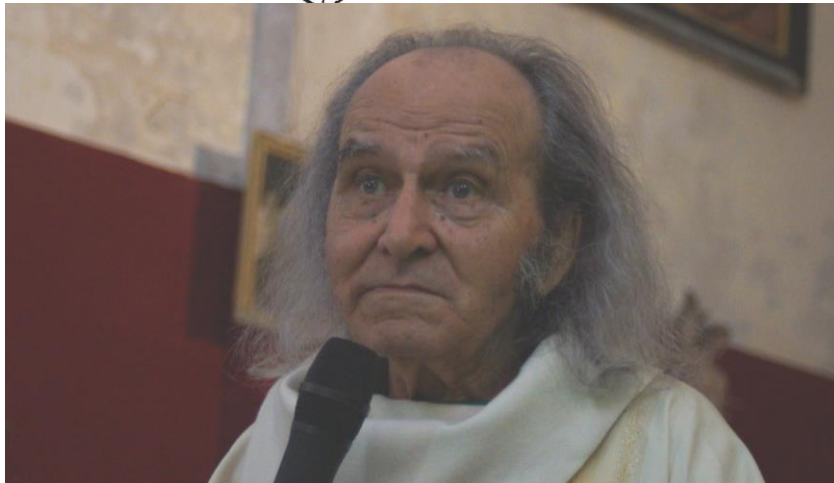
Je puis assurer que la "Bergerie de Faucon" fait un travail formidable de humanisation au service de jeunes qui se trouvaient dans des situations très difficiles. Je les ai vus, ces jeunes, assurer la bonne marche de la ferme et aussi l'accueil des visiteurs, traduire et maîtriser en spectacle leur vie commune. J'ai vu aussi la foule des amis de l'Association et également les voisins des Gorges du Verdon venir applaudir ces jeunes et encourager leurs éducateurs.

Depuis plus de vingt ans, le Père Guy Gilbert et ses équipes d'animateurs-éducateurs ont redonné à tant de jeunes, rejetés et durs, confiance en eux-mêmes et dans les autres.

Cela mérite largement que l'Association "Bergerie de Faucon" puisse bénéficier du statut de bienfaisance.



J. Loizeau
évêque de Digne



SOCIETE CIVILE PROFESSIONNELLE D'AVOCATS

89, rue de Lille - 75007 PARIS
Tél. : 01 45 55 40 80 - Fax : 01 45 55 94 27

BERNARD SUR

DOCTEUR EN DROIT
ANCIEN MEMBRE DU CONSEIL DE L'ORDRE
AVOCAT MONÉTAIRE

JEAN-PIERRE MARTIN

PIERRE-OLIVIER SUR
MEMBRE DU CONSEIL DE L'ORDRE
ANCIEN SECRÉTAIRE DE LA CONFÉRENCE

Avocats Associés

MYRIAM MASSE-GEMON

HELENE CHAUVEL

SABINE GICQUEL

NATHALIE FAUSSAT
ANCIEN SECRÉTAIRE DE LA CONFÉRENCE
NATHALIE SCHMELCK

FABRICE ORLANDI

Avocats à la Cour de Paris

ATTESTATION

Je soussigné Pierre-Olivier SUR, avocat au Barreau de Paris, atteste que la « Bergerie de Faucon » est une structure d'accueil et de resocialisation, pour des jeunes en rupture avec la Société, d'une remarquable efficacité.

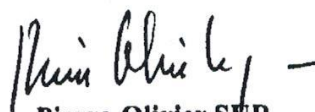
Pour preuve, le crédit que lui accorde la Justice en acceptant la mise en liberté d'un jeune homme, à qui on reproche une tentative d'assassinat et un incendie volontaire, dès lors qu'il pourra être hébergé à Faucon. (Voir pièce jointe).

La Bergerie est une alternative à la prison, mais aussi à la ville et à la violence, dont nul ne pourrait remettre en cause le bien fondé, voire la nécessité pour tenter de réguler les phénomènes de violence dans les cités.

Le seul regret des professionnels de la Justice concerne le nombre de places à Faucon, toujours trop peu nombreuses.

Je sais que cette attestation est destinée aux Services de la Préfecture de Digne pour que l'Association « Bergerie de Faucon » bénéficie du statut fiscal de *bienfaisance*, et j'approuve évidemment cette démarche administrative.

Fait à Paris, le 6 janvier 1999


Pierre-Olivier SUR
Avocat à la Cour

CORRESPONDANTS: BEAL AND COMPANY London - AREN G.S. ADVOCATEN Amsterdam - NIEDERHAUSEN MAIBAUML & TIEBER Freiburg

PALAIS P 158

MEMBRE D'UNE ASSOCIATION AGRÉEE RÉGLEMENT PAR CHEQUE ACCEPTÉ

REPUBLIQUE FRANCAISE
MINISTERE DE LA DEFENSE
GENDARMERIE NATIONALE



Direction générale

35, rue Saint-Didier
75775 PARIS CEDEX 16
Tél. 01.53.65.40.00

Le directeur général

10024 - 29 DEC. 98
N° DEF/GEND.CAB

Mou cher Guy,

En réponse à ton dernier courrier, je voudrais te dire tout simplement combien j'admire le travail de fond qui est réalisé depuis plusieurs années à la "Bergerie de Faucon".

Pour avoir été responsable de l'administration pénitentiaire et désormais de la gendarmerie nationale, je mesure les difficultés vécues par de nombreux jeunes qui, le plus souvent, faute de soutien familial, se sont laissés entraîner vers la délinquance.

Ce que tu as entrepris à la "Bergerie de Faucon" est merveilleux. Car en ce lieu naturel et sauvage, ce sont des repères essentiels qui sont proposés à ces jeunes. Le contact de la nature, le respect des autres, l'application de quelques règles de vie sont autant d'aides pour restructurer ces jeunes et leur donner des perspectives riantes dans la vie.

Je souhaite que de nombreux responsables politiques, administratifs ou associatifs aient l'occasion de visiter la bergerie pour qu'ils se rendent compte du travail difficile et de qualité qui y est accompli.

Je voudrais, en ce qui me concerne, t'assurer de mon entier soutien dans la magnifique action que tu mènes à la "Bergerie de Faucon".

Je te prie d'agréer, mon cher Guy, l'expression
de ma fidèle amitié.

Bernard PRÉVOST



Paris, le 22 DEC. 2000

Monsieur, *Cher Guy Gilbert,*

Après *Cris de jeunes*, je tiens à vous remercier de m'avoir adressé un exemplaire dédié de votre nouvel ouvrage, *Ma religion, c'est l'amour*. Je suis également sensible à votre soutien.

En ces temps où nos valeurs démocratiques de tolérance, d'ouverture et de fraternité sont contestées, votre message d'amour est plus que salutaire.

Une nouvelle fois, en conjuguant la connaissance du terrain et le savoir de l'homme d'Église, vous présentez avec le franc-parler qui vous est propre une vision lucide et précieuse des problèmes de notre temps.

Je tiens à rendre hommage à votre action auprès des jeunes et à l'énergie que vous déployez pour les aider à se construire un nouveau destin.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de toute ma considération.

Fraternellement, donc.

L. Jospin

Lionel JOSPIN



RENSEIGNEMENTS UTILES :

Enregistrement au registre des associations à la Sous-préfecture de Castellane : N151 le 10/5/1977

Siret lieu de vie de Faucon : 429 084 171 00017 APE : 853 E NAF : 8790 A

Siret permanence de Paris : 429 084 171 00033

Siège social de l'association,

Lieu de vie de Faucon :

Association Père Guy GILBERT – BERGERIE DE FAUCON

RD 952

04120 ROUGON

Téléphone : 04.92.83.67.49 Télécopie : 04.92.83.76.36 de l'étranger composer : 0033.4.92.83. ..

E-mail : bergerie.faucon@orange.fr Sites : www.guygilbert.net www.bergerie-faucon.org

Facebook : Association PERE GUY GILBERT

Administrateur des différents projets à Faucon,

Responsable dons, mécénats, legs, donations, bénéfiques des capitaux d'assurances-vie, subventions :

Charles DUCHMANN

Contacts idem ceux ci-dessus du lieu de vie de Faucon

Permanence de Paris :

P. Guy GILBERT

Association Père Guy GILBERT – BERGERIE DE FAUCON

46, rue Riquet

75019 PARIS

Téléphone : 01.40.35.75.46 Télécopie : 01.40.35.12.93

www.guygilbert.net pereguygilbert@gmail.com

Adresse cabinet comptable :

Jean Baptiste BOURGEOIS

Cabinet AUDIT & STRATEGY

BP 4

04360 MOUSTIERS SAINTE MARIE

Téléphone : 04.92.74.66.09 Télécopie : 04.92.74.63.00

www.auditstrategy.fr

Adresse commissaire aux comptes :

Alain GENOT

146 rue paradis

13008 MARSEILLE

Téléphone : 04.91.37.88.36 Télécopie : 04.91.25.66.64

alain.genot@gmail.com

Pour obtenir toutes informations nécessaires, documents administratifs ou comptables, renseignements sur les projets, etc, veuillez contacter Charles Duchmann au lieu de vie de Faucon. D'autres infos sur nos sites internet. Merci.

« Partage, amitié, développement personnel, sens communautaire, sont notre ligne de vie ; ça a donné des miracles »